

N° 52 5<sup>e</sup> ANNÉE  
25 Décembre 1925.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



BETTY COMPSON

La grande star de la Paramount est, avec son mari, James Cruze, le metteur en scène de « La Caravane vers l'Ouest », de passage à Paris, où le couple sympathique compte séjourner quelques semaines.

Organe des "Amis du Cinéma" **Cinémagazine** Paraît tous les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France Un an . . .	50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX <sup>e</sup> (Tél. : Gutenberg 32-32)	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
— Six mois . . .	28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
— Trois mois . . .	15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois	Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	

## SOMMAIRE

	Pages
STARS : HUNTLEY GORDON, par <i>Albert Bonneau</i> .....	585
AUX « AMIS DU CINÉMA » : LA SOIRÉE DE GALA DU 17.....	588
DANS LES STUDIOS : JEAN RENOIR TOURNE « NANA », par <i>Henri Gaillard</i> .....	589
BAISERS DE CINÉMA, par <i>Jack Conrad</i> .....	591
LIBRES PROPOS : FILMS MIS EN PIÈCES, par <i>Lucien Wahl</i> .....	594
UN FILM GRANDIOSE : LES DERNIERS JOURS DE POMPEI, par <i>M. P.</i> .....	595
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ..... de 597 à	604
LA VIE CORPORATIVE : POUR LA MARCHÉ EN AVANT, par <i>Paul de la Borie</i> .....	605
VALENTINO A PARIS, par <i>J. de M.</i> .....	606
LA VIE A L'ÉCRAN ET LA VIE RÉELLE, par <i>Juan Arrey</i> .....	607
LE DÉJEUNER DE « CINÉMAGAZINE ».....	610
NOS COUVERTURES : M. JEAN PÉRÈS, par <i>R. W.</i> .....	611
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par <i>Robert Florey</i> .....	611
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynn</i> .....	612
LES FILMS DE LA SEMAINE : Knock ou le Triomphe de la Médecine, par <i>Jean de Mirbel</i> .....	613
— Sally, fille de Cirque, par <i>James Williard</i> .....	615
COURRIER DES STUDIOS.....	616
LES PRÉSENTATIONS : Le Crackerjack, par <i>Lucien Farnay</i> .....	617
— La Folie des Vaillants, par <i>A. T.</i> .....	618
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer ( <i>G. Dejob</i> ); Haguenau ( <i>R. C.</i> ); Nancy ( <i>M.-J. K.</i> ); Nice ( <i>Sim</i> ).....	619
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Belgique ( <i>P. M.</i> ); Suisse ( <i>Eva Elie</i> ); Turquie ( <i>Antoine Paul</i> ).....	619
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> .....	621

### ANNONCE VRAIE

**CENT MILLE** francs à placer par an en achetant fonds de **Cinéma-Dancing-Café** 700 places dans banlieue proche. Installation moderne et luxueuse. 42 mètres de façade. Plein centre. **Aucune concurrence.** 1.000 mètres carrés de superficie. Bel immeuble. On peut traiter avec bail à volonté et 350.000 fr. comptant, ou avec l'immeuble et terrain 500.000 fr. comptant. Facilites pour le surplus.

**25.000 fr.** revenus réels en achetant **Ciné** 400 places. Banlieue 20 km. Aucun concurrent. Aucune connaissance spéciale. **Toutes preuves à l'appui.** L'acquéreur peut se mettre à la caisse. On traite avec 25.000 comptant et 4 ans pour le reste.

Ecrire ou voir M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris.

UN GRAND FILM A SUCCÈS AVEC



**ZIGOTO  
LARRY  
SEMON**

Exclusivité

***F*quitable *F*ilms**



M. MARC, Directeur, 416, rue Saint-Honoré, — PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél. : CENTRAL 6442, 6443. — ADR. TÉLÉGR. : TABLEFILM-PARIS



PRODUCERS-DISTRIBUTING-CORPORATION

APRÈS

# La Sirène de Séville

**CINÉDOR**

126, Rue de Provence, PARIS

PRÉSENTERA

LE 29 DÉCEMBRE

le matin à 10 heures

**AU CINÉ MAX LINDER**

# PRISCILLA DEAN

DANS

une superproduction de mœurs orientales

# La DANSEUSE du CAIRE

POUR LA LOCATION :

**FILMS KAMINSKY**

16, Rue de la Grange-Batelière, PARIS

Téléphone :  
GUTENB. 30-80 — BERG. 43-21

Adresse télégraphique :  
FILMINSKY-PARIS

ET DANS SES AGENCES RÉGIONALES

Le Numéro du 15 janvier 1926  
de "CINÉMAGAZINE"

sera spécialement consacré au  
**TRIOMPHAL SUCCÈS**

REMPORTÉ PAR

# GLORIA SWANSON

DANS

# MADAME SANS-GÊNE

DIRECTION ARTISTIQUE DE

**Léonce PERRET**

QUE TOUT PARIS ACCLAME A LA  
**SALLE MARIVAUX**

*C'est un Film Français! -- C'est un Film Paramount!*



Société Anonyme  
Française des Films  
Tél. : Elysées  
66-90 et 66-91

**Paramount**

63, Avenue des  
Champs-Elysées  
Paris (8<sup>e</sup>)



# 1926

**ANNUAIRE GÉNÉRAL  
DE LA CINÉMATOGRAPHIE  
ET DES INDUSTRIES  
QUI S'Y RATTACHENT**

*Guide pratique de l'acheteur  
du Producteur & du Fournisseur  
dans les Industries du Film*

Le chapitre réservé aux Cinémas sera considérablement augmenté. La partie consacrée aux vedettes de l'écran comportera plus de 200 pages hors-texte illustrées de photogravures.

*Hâtez-vous de prendre une place dans cet Annuaire qui fait autorité dans le Monde du Film.*

Retenez votre exemplaire à l'avance

Prix : 20 francs

**LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**

3, Rue Rossini, PARIS (IX<sup>e</sup>)

Vient de Paraître

## ALMANACH DE CINÉMAGAZINE

Tout ce qu'il faut connaître  
quand on aime le Cinéma

LA VIE ET LES FILMS  
DES ARTISTES CÉLÈBRES

..... 150 Photographies .....

**PRIX : 3 FRANCS**

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>

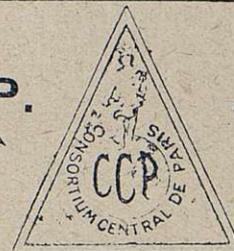
CCP

**JEAN ANGELO**

ET  
VILMA BANKY  
SONT  
PRÉSENTÉS DANS

# POTEMKINE ?

PAR  
**C. C. P.**  
POUR LA  
VENTE  
26, Avenue de Tokio



PAR  
**A. G. C.**  
POUR LA  
LOCATION  
8, Avenue de Clichy



## NE CHERCHEZ PLUS! POUR LES ETRENNES

Le plus agréable cadeau  
est un abonnement à

**Cinéma**

L'abonnement d'UN AN donne droit à 10 photographies 18x24 des grands artistes de l'Ecran, SIX MOIS 5 photos et TROIS MOIS 2 photos à choisir dans la liste ci-dessous :

Yvette Andréyor	Geneviève Félix (1 <sup>re</sup> p.)	Antonio Moreno	Jean Toulout
Angelo	id. (2 <sup>e</sup> p.)	Ivan Mosjoukine	Rudolph Valentino
dans <i>L'Atlantide</i>	Margarita Fisher	Jean Murat	Van Daele
Jean Angelo (2 <sup>e</sup> pose)	Pauline Frederick	Maë Murray	Simone Vaudry
Fernande de Beaumont	Lilian Gish (1 <sup>re</sup> p.)	Musidora	Georges Vaultier
Suzanne Bianchetti	id. (2 <sup>e</sup> p.)	Francine Mussey	Irène Vernon Castle
Biscot	Suzanne Grandais	René Navarre	Viola Dana
Régine Bouet	Gabriel de Gravone	Alla Nazimova	Fanny Ward
Alice Brady	Mildred Harris	(en buste)	Pearl White (en buste)
Andrée Brabant	William Hart	Alla Nazimova (en pied)	id. (2 <sup>e</sup> pose)
Catherine Calvert	Sessue Hayakawa	Gaston Norès	<b>DERNIERES</b>
Marcya Capri	Fernand Herrmann	André Nox (1 <sup>re</sup> pose)	<b>NOUVEAUTES</b>
June Caprice (en buste)	Gaston Jacquet	id. (2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> poses)	Suzanne Bianchetti
id. (en pied)	Nathalie Kovanko	Gina Palerme	Nita Naldi
Dolorès Cassinelli	Henry Krauss	Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)	Enid Bennett
Jaque Catelain (1 <sup>re</sup> p.)	Georges Lannes	id. (2 <sup>e</sup> p.)	Adolphe Menjou
id. (2 <sup>e</sup> p.)	Denise Legay	Charles Ray	Pola Negri
Charlot (au studio)	Georgette Lhéry	Wallace Reid	Renée Adorée
(à la ville)	Max Linder (1 <sup>re</sup> p.)	Gina Rely	Huguette Dufflos
id. (2 <sup>e</sup> p.)	id. (2 <sup>e</sup> p.)	Gaston Rieffler	Maë Busch
Monique Chrysès	Harold Lloyd ( <i>Lui</i> )	André Roanne	Douglas Fairbanks
Jackie Coogan	Emmy Lynn	Gabrielle Robinne	(2 <sup>e</sup> pose)
( <i>Le Gosse</i> )	Juliette Malherbe	Charles de Rochefort	Norma Schearer
Gilbert Dalleu	Edouard Mathé	Ruth Roland	W. Hart (2 <sup>e</sup> pose)
Bebe Daniels	Mathot (en buste)	Jane Rollette	Jean Angelo (3 <sup>e</sup> pose)
Priscilla Dean	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	William Russell	Léon Mathot (2 <sup>e</sup> pose)
Jeanne Desclos	Georges Mauloy	Séverin-Mars,	Maurice Chevalier
Gaby Deslys	Maxudian	dans <i>La Roue</i>	Simone Vaudry (2 <sup>e</sup> p.)
France Dhélia (1 <sup>re</sup> p.)	Thomas Meighan	G. Signoret	Jean Angelo (3 <sup>e</sup> pose)
id. (2 <sup>e</sup> p.)	Georges Melchior	dans <i>Le Père Goriot</i>	Richard Barthelmess
Doug et Mary ( <i>le couple Fairbanks-Pickford</i> )	Raquel Meller	Signoret (2 <sup>e</sup> pose)	Jackie Coogan (2 <sup>e</sup> p.)
Huguette Dufflos (1 <sup>re</sup> p.)	Mary Miles	Gloria Swanson	France Dhélia (2 <sup>e</sup> p.)
id. (2 <sup>e</sup> p.)	Sandra Milovanoff	Constance Talmadge	Thomas Meighan (2 <sup>e</sup> p.)
Régine Dumien	dans <i>L'Orpheline</i>	Norma Talmadge	Sandra Milovanoff
Douglas Fairbanks	Sandra Milovanoff	(en buste)	(2 <sup>e</sup> pose)
William Farnum	Tom Mix	Norma Talmadge	R. Valentino (2 <sup>e</sup> pose)
Patty	Blanche Montel	(en pied)	Betty Blythe
		Olive Thomas	Rod La Rocque
			Richard Dix

Au verso de la couverture on trouvera le prix des abonnements

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de l'abonnement, ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les numéros qui pourraient manquer momentanément.



HUNTLEY GORDON et GLORIA SWANSON dans *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*.

STARS

## HUNTLEY GORDON

DEPUIS quelque temps la silhouette distinguée et sympathique d'Huntley Gordon nous est devenue familière ; il a fallu que les caprices de l'édition fissent, en même temps, passer sur nos écrans plusieurs de ses créations pour que l'on s'aperçût chez nous qu'il était une des vedettes les plus accomplies du cinéma américain, une de celles à qui l'on confie généralement les rôles les plus délicats.

Car, si Huntley Gordon ne peut incarner les personnages que nous aimons un Rudolph Valentino ou un Ramon Novarro, par contre lui seront toujours dévolues les créations de gentleman, de businessman, de mari... L'artiste tient les grands premiers rôles, il n'est pas un jeune premier.

Huntley Gordon passa la plus grande partie de sa jeunesse à Montréal, au Canada ; il apprit, au milieu des vastes étendues de l'Amérique du Nord, à aimer la belle nature. Bien souvent il chevauchait à travers ces régions sauvages qui avaient vu,

il y a deux siècles, s'affronter les soldats de la France et de l'Angleterre ; le jeune homme n'avait pas son pareil pour canoter et remonter le Saint-Laurent en pirogue, au cours des nombreuses luttes nautiques organisées à Montréal par les sportsmen des Etats-Unis et du Canada. Il sut faire triompher à maintes reprises les couleurs canadiennes et eut également la chance de conquérir la coupe Seawanhaka dont l'importance égale, en Amérique du Nord, celle des manifestations nautiques des Universités d'Oxford et de Cambridge en Angleterre.

De Montréal, Huntley Gordon se dirigea vers les Etats-Unis et New-York, mais, auparavant, il avait dû terminer ses études et ce non sans répugnance. Aux mathématiques, au latin, à l'algèbre, le jeune homme préférait de beaucoup la gymnastique. Il attendait avec impatience la sortie de sa classe pour se livrer à ses exercices favoris de concert avec ses camarades... Boxe, lut-

te, natation le trouvaient également disposé et, quand l'artiste parvint dans la capitale américaine, il était déjà un athlète accompli.

Le théâtre intéressa énormément Huntley Gordon, mais il préféra néanmoins se consacrer au cinéma, qui offrait un champ beaucoup plus vaste à ses goûts aventureux et lui permettait de paraître avec avantage devant l'objectif. Photogénique dans toute l'acception du mot, il interpréta dès lors ces rôles de beau garçon dans lesquels nous l'avons connu et ne devait pas tarder, après avoir créé quelques films de peu d'importance, à devenir, à la Paramount, le partenaire de Gloria Swanson dans *La Fameuse Madame Fair*, et surtout dans *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*, que devait adapter Sam Wood d'après la pièce française d'Alfred Savoir.

Ce fut le rôle du milliardaire américain



L'artiste à la ville.

John Brown dans ce dernier film qui consacra sa réputation en Amérique. On se souvient d'ailleurs de la distinction qu'il conféra au personnage du mari, créé chez nous par Arquillière. Ayant épousé la jolie et excentrique Monna de Montferat, le brave

Yankee s'aperçoit que cette petite personne possède, en ce qui concerne l'amour, des idées très arrêtées... Pensez donc : elle est stupéfaite quand elle s'aperçoit, mais un peu tard, que John Brown est un émule de Barbe-Bleue et a déjà épousé sept femmes ! Il est vrai qu'il ne les a pas tuées, ayant tout simplement divorcé ! Monna décide néanmoins de ne devenir l'épouse effective du milliardaire qu'après avoir obtenu une preuve éclatante de la sincérité de son amour.

On voit dans quelle situation difficile se trouve le malheureux John Brown ! Le cinéma n'a point coutume de nous présenter des types de ce genre. Aussi Huntley Gordon avait-il fort à faire pour rendre intéressant et sympathique — à la fois à son « épouse » et au public — un personnage bien ingrat que d'autres n'eussent point réussi à incarner au studio et qu'il nous rendit avec une sobriété, une sincérité et une vérité dignes d'éloges. Il fut, tour à tour, brutal, tendre, malheureux et sut extérioriser toutes les nuances des sentiments si complexes qui se partageaient le cœur et l'esprit du Barbe-Bleue moderne.

*Fatal Millions*, puis, peu après, *Your Friend and Mine* constituèrent également deux succès à l'actif d'Huntley Gordon qui, quoique attaché à la Paramount, travailla de temps à autre pour les autres Compagnies. C'est ainsi que nous l'avons vu apparaître, en particulier, dans *Le Serment Sacré*, avec Aileen Pringle; dans *La Ration*, avec Alice Terry et Conway Tearle, et dans *Duel de Femmes*, avec Pauline Frederick, Maë Busch et Conrad Nagel. On lui confia, au cours de ce dernier film, le rôle le plus ingrat de la distribution : celui du mari qui, ébloui par la beauté d'une amie de sa femme, délaisse cette dernière pour être méprisé à son tour par l'objet de son amour ! Le sympathique interprète s'affirma, dans cette production, le digne partenaire de Pauline Frederick.

Le plus récent succès d'Huntley Gordon, *Sexes ennemis*, poursuit son heureuse carrière sur nos écrans. Le film, édité par la Paramount et réalisé par James Cruze, le metteur en scène de *La Caravane vers l'Ouest*, réunit une distribution de tout premier ordre où l'on remarque surtout Betty Compson, Percy Marmont et Huntley Gordon. Ce dernier anime, une fois encore, un mari qui est sur le point de tromper sa femme. Le juge Massingale qu'il incarne

est, en effet, éperdument épris de la jolie Dodo Baxter qui accepterait de fuir avec lui... si elle ne s'intéressait peu à peu à un brave garçon, Bob Garry, qui cherche dans l'alcool l'oubli de l'amour qu'il porte à la

voilà, de ce fait, condamné jusqu'au jour où je prendrai ma retraite, à incarner le grand premier rôle « de salon », noble, distingué, « tiré à quatre épingles », qui sait, avec une égale habileté, tromper son



Mari infidèle, amant éconduit, le voici avec BETTY COMPSON dans *Sexes ennemis*.

jeune fille... Cette comédie de caractères, genre qu'abordent de plus en plus scénaristes et réalisateurs américains, a mis de nouveau en relief le talent d'Huntley Gordon.

Le créateur de *La Huitième Femme de Barbe-Bleue* et de *Sexes ennemis* reproche cependant à ses « directors » de lui faire interpréter presque exclusivement des rôles sympathiques.

« Je suis désorienté, confiait-il récemment à l'un de nos confrères américains, on ne peut pas imaginer dans un scénario un « chic type » genre père noble ou mari trompé sans que l'on songe immédiatement à moi... J'aimerais pourtant une variété plus grande dans les personnages que j'incarne et ne point me confiner dans un genre spécial... Mais, hélas ! le sort en est jeté... je suis, paraît-il, trop sympathique et me

épouse ou lui pardonner et qui, à la conclusion, reviendra, toujours repentant, au foyer conjugal ! »

Nous ne blâmerons cependant pas les réalisateurs américains d'avoir engagé résolument Huntley Gordon dans cette voie, où il ne se complait peut-être pas lui-même, mais où le spectateur aime à l'applaudir. Ils sont si nombreux ceux qui peuvent interpréter des personnages de composition et si rares ceux qui, par leur distinction ou leur sincérité, peuvent camper des rôles aussi délicats que ceux du milliardaire John Brown ou du juge Massingale ! Au milieu de ses camarades des « movies », Huntley Gordon incarne à merveille le premier grand rôle, l'homme de quarante ans à la silhouette romantique. Il excelle dans la comédie sentimentale.

Et pourtant, cet habitué de films psycho-

logiques, ce comédien éprouvé à qui sont toujours confiées des scènes où il paraît en habit de soirée ou vêtu à la dernière mode, est demeuré l'un des plus fervents adeptes de la vie au grand air. Entre deux prises de vues, ne croyez pas qu'il demeure auprès de sa bibliothèque à étudier dans les



La distinction naturelle de HUNTLEY GORDON lui permet d'aborder tous les rôles élégants.

livres les caractères sur lesquels il pourrait prendre modèle au cours de ses interprétations... Au contraire, le créateur de *Sexes ennemis* consacre à la gymnastique ou au sport deux ou trois heures par jour, déclarant que les exercices physiques sont

aussi nécessaires à un artiste de cinéma qu'indispensables à un boxeur ou à un coureur. Il tient à demeurer « en forme ». Chaque matin, deux heures avant de se rendre au studio, Huntley Gordon, à l'instar de Jack Dempsey ou de Georges Carpentier, entreprend, tour à tour, le saut à la corde, l'équitation, le footing, la boxe, etc... Il pourrait, si on le voulait, animer des personnages comme Douglas Fairbanks et même Tom Mix; il se contente, pour plaire au public et à ses metteurs en scène, d'endosser tout simplement l'habit ou le frac, de conduire une magnifique torpédo et de paraître l'homme chic, le beau garçon, l'artiste sincère que nous applaudissons au milieu de conflits psychologiques qui exigent beaucoup plus de mimique et d'intelligence que de force et de muscles.

ALBERT BONNEAU.

AUX "AMIS DU CINÉMA"

La soirée de gala du 17

L'élégante salle du Colisée, vaste cependant, fut trop petite... et nous nous excusons auprès des « amis » qui ne purent trouver pas même un modeste strapontin.

Le spectacle, il est vrai, était de choix et justifiait un tel empressement.

Après un documentaire extrêmement intéressant sur les *Iles Fidji*, le rideau se leva sur un cabaret russe dans lequel hommes et femmes, habillés comme le sont les habitants des bords de la Mer noire, chantèrent et dansèrent. Un homme, un violon à la main, entre. Son audace auprès d'une femme déchaîne une rixe... Il parvient à se dégager, saisit son violon, attaque une czarda... les gestes menaçants se figent... le violoniste peut s'en aller en paix.

A ce moment, le noir se fait sur la scène et immédiatement apparaît sur l'écran la suite de la scène de *La Folie des Vaillants*, que nous venons de voir.

Du film de Mme Germaine Dulac et de celui si curieux et si amusant de René Hervil, *Knock*, qui suivit, nous vous parlons plus loin.

Mais nous tenons à remercier, au nom des « Amis du Cinéma » la Mappemonde Films et les Etablissements Aubert qui nous prêtèrent gracieusement les deux films qui furent projetés, et nous voulons assurer de notre gratitude Mme Germaine Dulac qui organisa et mit en scène le sketch si réussi qui précéda son film.



Photo M. Soulié

Le hall de l'hôtel de Nana (JEAN ANGELO et WERNER KRAUSS).

DANS LES STUDIOS

Jean Renoir tourne "Nana"

UN hall immense dallé de marbre et semé de tapis somptueux. On y accède par deux portes monumentales qui se font vis-à-vis. Au fond, un imposant escalier flanqué de rampes de fer forgé d'un travail rare. Sept mètres au moins de hauteur de plafond, bref, un décor comme rarement nous en vîmes au cinéma. Au fait, pourquoi essayer de vous le dépeindre? La photographie ci-dessus vous donnera une idée plus exacte de sa dimension et de son luxe que n'importe quelle description.

Disséminés partout, des lampes à mercure, des groupes électrogènes, des projecteurs inondent le studio d'une lumière aveuglante.

Dans un coin, le directeur attend que la mise au point des appareils de ses opérateurs soit parfaite.

Lorsqu'ils sont enfin prêts, le metteur en scène porte un grand mégaphone à ses lèvres et, d'une voix de stentor, crie : « Entrez !!! » La porte latérale s'ouvre, Werner Krauss paraît et commence à monter l'escalier.

Mais le réalisateur l'arrête, s'approche de lui, rectifie son jeu, lui donne quelques explications et reprend sa place aux côtés de ses opérateurs.

C'est à ce moment seulement que nous pouvons aborder le metteur en scène Jean Renoir qui, aux studios Gaumont, réalise *Nana*, d'après l'œuvre de Zola.

M. Jean Renoir, qui aborda si heureusement la mise en scène avec *La Fille de l'Eau*, n'est pas un bavard, il n'a pas le temps de l'être... Il travaille... « Vous apprendrez ce que vous désirez savoir en me regardant travailler, nous dit-il. Point n'est besoin, je pense, que je vous fasse de longues déclarations... On juge un metteur en scène d'après ses œuvres, non d'après ses discours ! »

N'a-t-il pas raison ?

Nous pensâmes que si, et, dissimulé derrière un portant, une grande heure durant, nous regardâmes travailler cet héritier d'un grand nom et d'un grand talent.

Minutieusement répétée un grand nombre de fois, chaque scène n'est tournée que

lorsqu'elle est parfaitement au point. Rien n'échappe à l'œil du réalisateur, qui donne autant de soins à la disposition des lumières qu'au jeu de ses interprètes.

A l'autre bout du studio, charpentiers, peintres, tapissiers, décorateurs travaillent avec ardeur à la construction d'un nouveau décor qui sera la chambre de Nana. Elle sera toute capitonnée de satin clair ; les meubles, pas encore à leur place, sont ravissants. Il y a de quoi se perdre dans ce lit immense qui remplira l'alcôve du fond... Le plafond lui-même est tendu et drapé de lourds velours... Quel luxe !!

De pareils films, mieux que d'agressifs discours, aideront le film français à reprendre dans le monde la place qu'il avait, celle qui lui est due.

Nana, cette belle œuvre d'Emile Zola, sera certainement un grand, un très grand film tant par son sujet dramatique et passionnant que par sa réalisation et son interprétation.

Jean Angelo, à qui M. Renoir a confié un rôle de tout premier plan, ne peut man-

quer de déployer les très grandes qualités qui le firent remarquer dans ses créations précédentes et qui le classèrent parmi nos plus grands artistes d'écran.

Nana, ce sera Mme Catherine Hessling. *La Fille de l'Eau* nous révéla cette artiste si jolie et qui à la beauté joint une distinction et une sensibilité rares.

C'est Werner Krauss, dont s'enorgueillit avec raison la cinématographie allemande, qui interprétera le rôle du comte Muffat. Tout son talent, sa force, sa puissance trouvent leur emploi dans la composition de ce rôle si intéressant.

Aux côtés de ces trois très grands artistes, M. Jean Renoir a réuni quelques interprètes qui, pour avoir un nom moins brillant, n'en sont pas moins un sûr garant d'une interprétation remarquable. Et c'est ainsi que René Koval, Valeska Gert, Pierre Philippe, R. Guérin-Catelain et Claude Moore évoqueront pour nous cette époque si proche, mais qui nous paraît si lointaine, des tournures et des manches à gigot.

HENRI GAILLARD.



Photo M. Soulié  
De gauche à droite : JEAN RENOIR, metteur en scène de Nana, JEAN ANGELO, WERNER KRAUSS, Assis à terre, les opérateurs CARWIN et BACHELET



Avant le baiser... GRETA NISSEN et WILLIAM COLLIER J<sup>r</sup> dans L'Enfant Prodigue

## BAISERS DE CINÉMA

EN gros premier plan, de profil, les deux têtes s'avancent lentement l'une vers l'autre, les yeux s'affrontent dans un regard chargé de mystère, les narines frémissent de sensualité, les lèvres se rencontrent, se joignent dans un grand baiser qui dure, et semble ne devoir jamais finir. Le fond-diaphragme très lent, ef-



Un baiser de RAYMOND MAC KEE à VIOLA DANA.

face doucement la vision. Ajoutez le mot *Fin* et vous aurez la conclusion d'un bon film américain en cinq reels, avec de l'amour, de l'humour et du sport.

Le baiser final est devenu aussi indispensable à la cinquième partie, que l'abandon de la jeune fille naïve par son séducteur, à la deuxième — que la ren-

contre du redresseur de torts et de l'ingénue, nue dans la rivière où elle se baigne, à la troisième — et que le grand cataclysme qui révolutionnera toute la quatrième, et qui ne sera pas nécessairement la débâcle des glaces, mais peut-être un incendie de forêt, un train emballé, une avalanche, l'éruption soudaine du Vésuve ou du Fujiyama, un cyclone, ou même, plus simplement, la fin du monde.

Mais tous les baisers de cinéma ne sont



Bien imprudent le bel officier (JOHN GILBERT) qui s'éprend de cette charmeuse...! (AILEEN PRINGLE)

pas tirés d'après le même négatif et il y en a forcément qui diffèrent. Il y a le baiser puéril, timide, gauche, si lourd d'espoir, des fiancés de vingt ans. Il y a le baiser passionné des amants qui se jurent un amour éternel. Il y a le baiser plein de tendresse de la mère pour son fils, du frère pour sa sœur. Il y a le baiser charmant des tout petits enfants qui s'embrassent sans façons sur leurs belles joues tendres. Tous les sentiments humains peu-

vent s'exprimer psychologiquement par un baiser de cinéma, sincère ou menteur, timide ou ardent, bref ou prolongé. Un confrère qui a, une fois par an, une idée de génie, proposait, il y a quelque temps, de constituer une anthologie de l'amour photographique, en extrayant de certains films les baisers de cinéma les plus classiques, les plus originaux ou les plus imprévus, et en les réunissant bout à bout, sans oublier naturellement le baiser de Judas. Ce serait

peut-être le chef-d'œuvre du film dit *public et commercial*, mais que diraient les puritains du Massachussets, qui font censurer tous les films où l'héroïne porte des robes qui ne descendent pas jusqu'à la cheville? Ceux de North-Carolina, plus indulgents, accordent, il est vrai, un permis spécial à ceux de Maë Murray et de Betty Compson, et poussent le stoïcisme jusqu'à rester pendant toute la projection, au premier rang des fauteuils d'orchestre, sans cligner des yeux. Voilà qui est héroïque.

Les baisers de cinéma qui font, sur l'écran, le délice des spectateurs de vingt ans qui viennent prendre une leçon, sont quelquefois, au studio, un cauchemar véritable pour les comédiens qui l'échangent. Supposez, en effet, deux artistes d'écran qui ne peuvent pas se sentir — cela arrive, mon Dieu, parfois — qui sont obligés de s'embrasser pour ne pas déplaire au réalisateur, qui s'obstine — le misérable! — à suivre son scénario à la lettre — ou plutôt à l'image.

Si ces comédiens sont consciencieux, je veux dire s'ils sont de véritables artistes, ils n'hésiteront pas un seul instant, et, oubliant leurs petites rancunes personnelles, leur aversion mutuelle, ils s'embrasseront dans le mouvement fougueux que la situation réclame. On cite souvent la situation tragique de Paillasse, du clown qui doit rire parce que son métier l'exige, bien qu'il éprouve un immense chagrin et ait bien envie de pleurer, situation déjà traitée avec

bonheur plusieurs fois, notamment par Marcel L'Herbier dans *El Dorado* (la danseuse Sybilla) et, plus récemment, dans *Larmes de Clown*, avec Lon Chaney. Est-ce que la situation de deux comédiens qui s'exècrent et qui sont obligés de s'embrasser par nécessité professionnelle, est-ce que cette situation ne présente pas un caractère d'analogie avec la précédente, qui est de sacrifice, de dévouement à l'art? On a bien raison de dire qu'il y a des héroïsmes qui s'ignorent.

Quand Bert Lytell tourna le premier film où il parut avec Claire Windsor, la première scène qu'on leur fit exécuter — vous savez que l'ordre des scènes est complètement bouleversé à la prise de vues — fut celle du baiser final. Était-ce un présage, un signe du destin?... Qui sait, toujours est-il que six mois plus tard ils s'épousèrent. Dites qu'il n'y a pas là de quoi devenir superstitieux!...

Je me rappelle un film burlesque américain qui parodiait très spirituellement les productions californiennes. On voyait l'héroïne se saupoudrer les lèvres avec du sucre en poudre, afin que le Prince Charmant de ses rêves, qui adorait les sucreries,



Il ne peut être de baiser plus sincère que celui qui unit KENNETH HARLAN et sa femme MARIE PRÉVOST.



AILEEN PRINGLE excelle dans les rôles de grande amoureuse. Qui plaindrait son partenaire ANTONIO MORENO?

mais prisait moins fort ses baisers, se piquât au jeu, et abandonnât les unes pour les autres.

Je voudrais bien vous raconter une prise de vues d'une scène de baiser. Je dois vous avouer que ça m'est impossible. Je suis allé quelques milliers de fois dans les



Elle n'a pas l'air ravie, VIOLA DANA, du baiser que lui donne ALLAN FORREST.

studios, j'ai assisté aux prises de vues les plus diverses. Jamais je n'ai vu les comédiens tourner une scène de ce genre.

Peut-être se cachent-ils !...

JACK CONRAD.

### Le véritable film de plein air

Il existe enfin, le vrai plein air... C'est la production de William S. Hart, *Tumbleweeds*. Les trois quarts des scènes ont été tournées dans les champs à perte de vue, dans les rues d'une petite ville de l'Ouest ou dans les immenses prairies du Far-West. Cette production rendra surtout l'immensité des contrées du Far-West tant aimé des écrivains et immortalisé par les chants et les romans.

« Voilà ce que j'aime tourner, nous dit William S. Hart. Un véritable film de l'Ouest n'est en rien comparable à l'existence vécue entre quatre murs. »

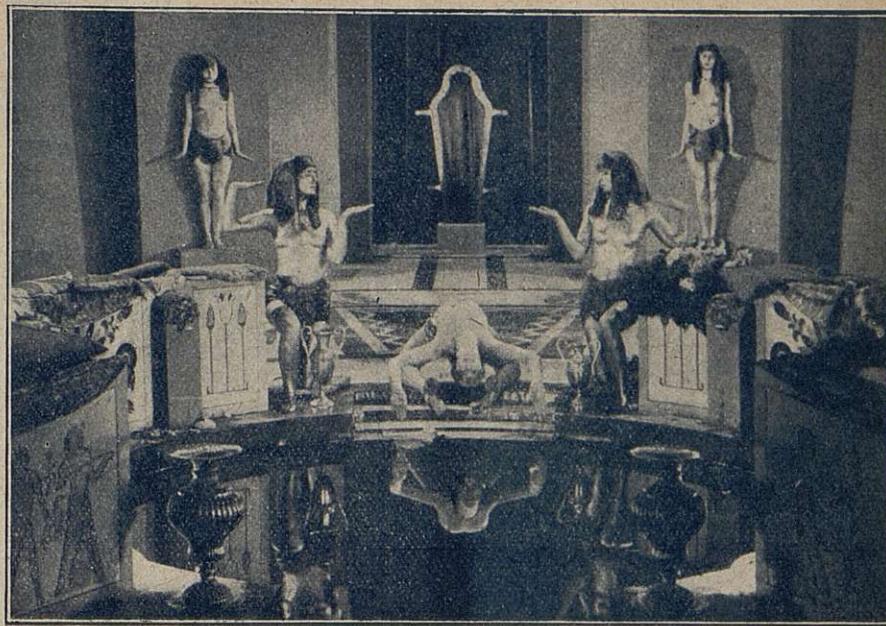
Les Artistes Associés distribueront cette production qui représente les plus gros efforts et les plus hautes aspirations de la carrière cinématographique de William S. Hart.

## Libres Propos

### Films mis en pièces

MM. André de Lorde, prince de la terreur, et Henri Bauche ont fait jouer une pièce de théâtre inspirée du film *Le Cabinet du Dr Caligari*. Je ne l'ai pas vue; je ne la commenterai donc pas, mais je me suis demandé comment on pouvait transformer cette œuvre cinématographique en pièce terrifiante, car je n'y ai jamais rien vu d'effroyable. Le film n'a présenté d'intérêt que par la nouveauté de son ordonnancement et, si vous le voulez, de son architecture. J'ai eu la curiosité de relire ce que j'en disais lors de ses premières projections : « Sa nouveauté peut suggérer quelques idées à des metteurs en scène intelligents, à condition qu'il n'y ait ni exagération, ni servile imitation. Je ne crois pas qu'il y faille chercher une émotion quelconque ni, malgré certaines intentions, aucun effet de terreur. » On excusera cette citation que je me permets simplement pour indiquer comment un film peut être transformé en une pièce d'espèce différente. Dans *Naissance du Cinéma*, M. Léon Moussinac souligne les parties de ce film qui sont du théâtre et de la peinture, mais c'est du théâtre en ce sens que nous y rencontrons trop d'artifice. Et le plus curieux, c'est que, dit-on, la pièce de MM. de Lorde et Bauche ne se joue pas dans des décors déformés. Je ne sais si, dès le début, il est question de fous, mais, lors de sa première présentation, rien ne l'indiquait au début du film. Un peu plus tard, l'éditeur ajouta l'avertissement. C'est la seconde fois qu'on tire d'un film une pièce. La première, il s'agissait de *Forfaiture*, qui n'intéressa au cinéma, comme *Caligari*, que pour des raisons de nouveauté à l'écran et non pas pour son scénario ou sa valeur intrinsèque. Au contraire, *Fièvre*, film essentiellement cinématographique et probablement plus durable, pourrait parfaitement être porté au théâtre. L'affirmation est paradoxale. Pourtant, si M. André de Lorde ne connaît pas ce film de Louis Delluc, je m'autorise à lui conseiller de se le faire montrer. C'est net, simple, brusque sans brutalité et les trois unités y sont respectées. Mais, là, rien non plus de terrifiant.

LUCIEN WAHL.



Le triclinium d'Arbacès. Au milieu : la célèbre danseuse Dalma

### UN FILM GRANDIOSE

## Les derniers jours de Pompéi

LES derniers tours de manivelle d'un grand, très grand film italien, viennent d'être donnés.

Après *Jules César*, *Théodora*, *Quo Vadis ?* *Messaline*, voici un nouveau film historique : *Les derniers jours de Pompéi*, film grandiose, et que l'on dit magnifique, qu'inspira le roman très connu d'Edward Bulwer Lytton.

La Grandifilms, dont *Les derniers jours de Pompéi* est la première production, fut très bien inspirée à tous les points de vue. Le genre du film tout d'abord (les films historiques sont d'un placement beaucoup plus facile à l'étranger), le choix des réalisateurs et des interprètes principaux sont également heureux puisque ce sont MM. Amleto Palermi et Carmine Gallone, deux des plus réputés metteurs en scène italiens, qui dirigent Maria Corda, Rina de Liguoro, Victor Varconi, Bernhard Goetzke,

Emilio Ghione, cinq gloires du cinéma international.

Quelques indiscretions nous ont permis d'apprendre que ce film, que l'on est en train de monter, sera sans doute la plus formidable reconstitution historique qu'on ait jamais réalisée pour l'écran.

Plus de trente décors d'intérieurs ont été édifiés, et combien de rues, de places, de cirques ! C'est ainsi que l'action nous mènera, tour à tour, au Forum, où se dressent le temple de Jupiter et l'Arc de Triomphe, dans les temples d'Isis et de Cybèle, aux Thermes des femmes et à ceux des hommes. Nous verrons dans un cirque immense grouiller plus de dix mille personnes, nous nous promènerons dans les rues de la Fortune et de l'Abondance et dans la grandiose voie des Tombeaux. Nous assisterons à des funérailles païennes et à l'incinération du cadavre d'Apécidès. Les maisons de

Diomède et d'Arbacès avec leurs somptueux tricliniums, celles de Jone, de Glaucus et de Salluste, la taverne des gladiateurs n'auront aucun secret pour nous.

Mais le clou sera certainement les tableaux d'épouvante pendant l'éruption du Vésuve, alors que la terre tremble, que la lave envahit la ville, qu'une pluie de feu et de cendre ensevelit les maisons et les monuments écroulés et que disparaît Pompéi. Pompéi, ville de délices, de plaisirs, de joies !

Mais ces tableaux grandioses ne sont pas les seuls attrait des *Derniers jours de Pompéi*. Un scénario des plus poignants les lie entre eux. Et nous assisterons émus à l'odyssée de la jeune et jolie esclave Nydia qui aime en secret son maître Glaucus et sacrifie sa vie lorsqu'elle croit que son amour est impossible et ne sera jamais couronné. Nous verrons également..., mais sans doute est-il préférable de ne pas déflorer cette passionnante histoire... si toutefois vous n'avez jamais lu le roman d'Edward Bulwer Lytton.

Maria Corda, qui fut déjà la très belle interprète de *L'Héritier d'un trône*, de *La Femme de tous*, de *L'Homme le plus gai de Vienne*, du *Danseur de Madame* et de tant d'autres productions, sera la languissante et touchante Nydia.

Bernhardt Goetzke, l'hallucinant interprète du *Docteur Mabuse*, des *Nibelungen*, des *Trois Lumières*, du *Tombeau Hindou*, pour ne citer que ces quatre films qui le mirent particulièrement en valeur, prête son magnifique talent fait de nuances imperceptibles au rôle si ingrat du sinistre Arbacès.

Ivrogne, lâche et vénal, farouche, généreux par moments, tel est Calénus qu'avec un talent rarement égalé Emilio Ghione nous présente.

*Messaline*, *Quo Vadis*, *La Tourmente* et plusieurs créations, toutes remarquables, mirent en valeur les grandes qualités de Rina de Liguoro. MM. Amleto Palermi et Carmine Gallone ne pouvaient mieux choisir lorsqu'ils distribuèrent le rôle de la douce et poétique Jone.

Victor Varconi, que les Américains nous ont ravi après ses retentissants succès de *Sodome et Gomorre*, *La Gloire* etc.,

est un parfait Glaucus, d'une remarquable sobriété. Dans un rôle difficile, il a su donner toute la force de son tempérament.

Si nous en jugeons d'après les magnifiques photographies que nous avons pu voir et dont nous reproduisons quelques-unes, si nous croyons tout ce qu'a pu nous raconter un de nos confrères qui assista aux prises de vues dans l'immense studio de la Cinès, rien n'a été négligé pour faire des *Derniers jours de Pompéi* la plus merveilleuse, la plus grande, la plus exacte et la plus émouvante des reconstitutions historiques, genre dans lequel excellent si souvent les réalisateurs italiens.

Nous sommes impatients de voir cette œuvre qui s'annonce remarquable.

Les deux metteurs en scène à qui fut confiée la réalisation de cette grandiose production historique excellent dans ce genre et ont déjà remporté de nombreux succès à l'écran. La réputation d'Amleto Palermi n'est plus à faire; il est actuellement l'un des cinéastes les plus appréciés de la Péninsule. Quant à Carmine Gallone, il est loin d'être un inconnu pour notre public, qui a applaudi *Le Drame des Neiges*, *Les Visages de l'Amour* et, tout récemment encore, *La Chevauchée Ardente*, film au cours duquel il s'était montré prodigieux manieur de foules. Nul ne doute qu'il n'ait animé avec tout le talent et le soin nécessaires les épisodes émouvants du célèbre roman de Bulwer Lytton, dont les péripéties demeurent encore à toutes les mémoires.

Nous ne saurions manquer de constater le nouvel essor de la cinégraphie italienne qui, après avoir connu de sombres jours, est en train d'effectuer une éclatante renaissance ! Avec des films tels que *Les Derniers jours de Pompéi*, nous ne doutons pas qu'elle ne se relève de plus en plus et n'apporte à la cinématographie mondiale le précieux concours de ses metteurs en scène et de ses artistes, et qu'elle ne retrouve la place qu'elle occupait au premier rang. Spécialistes du film historique, les Italiens ne peuvent, en s'engageant dans cette voie, que remporter de très brillants succès : leur pays, évocateur des faits immortels de l'histoire romaine, ne présente-t-il pas le cadre idéal des réalisations de ce genre ?...

M. P.

## "Les derniers jours de Pompéi"

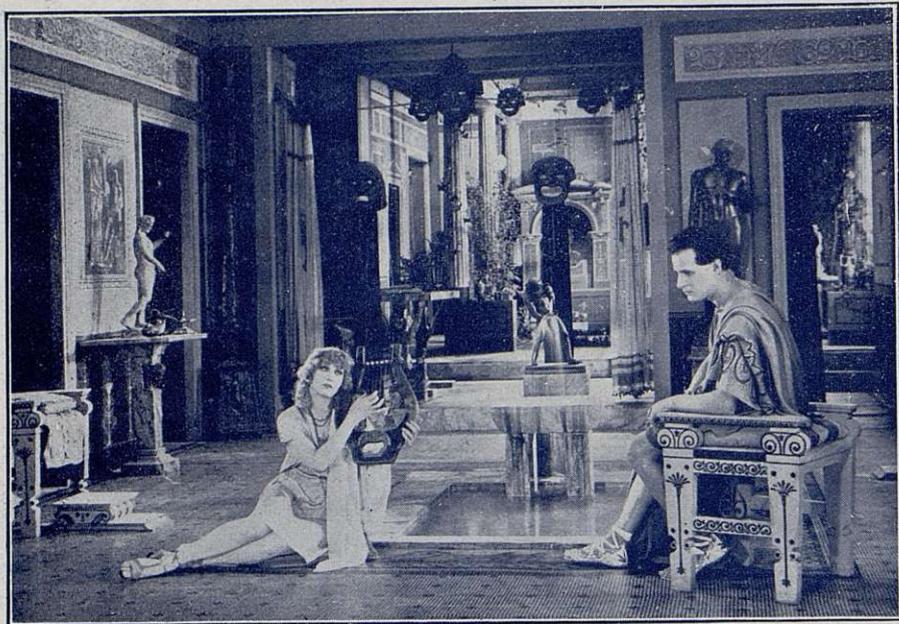


La maison de Jone.



Le Cirque.

“Les derniers jours de Pompéi”



L'intérieur de la maison de Glaucus.



La maison de Glaucus après le cataclysme.



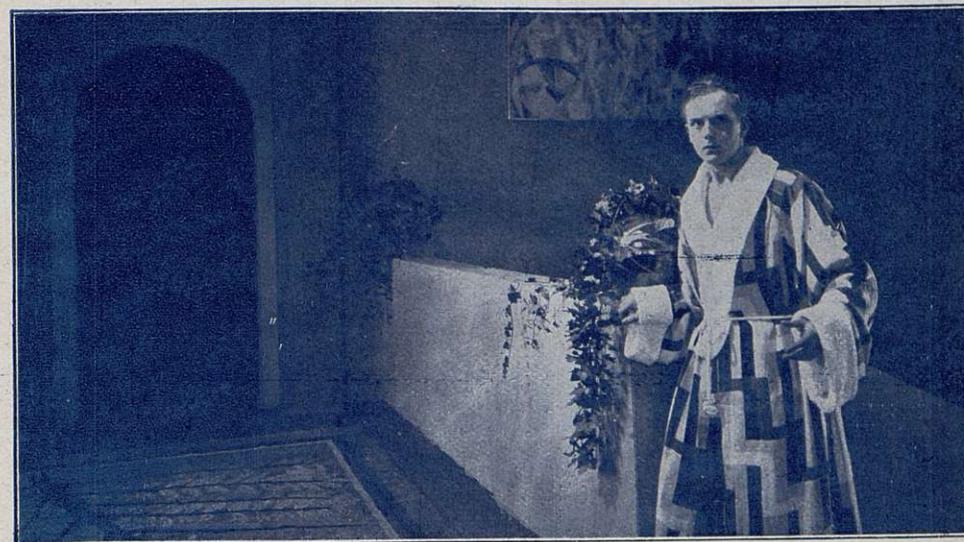
JAMES CRUZE

Le célèbre metteur en scène de Paramount, réalisateur de  
« La Caravane vers l'Ouest »,  
est en ce moment avec sa charmante femme, Betty Compson, l'hôte de Paris  
où il est venu se reposer.

Actualités

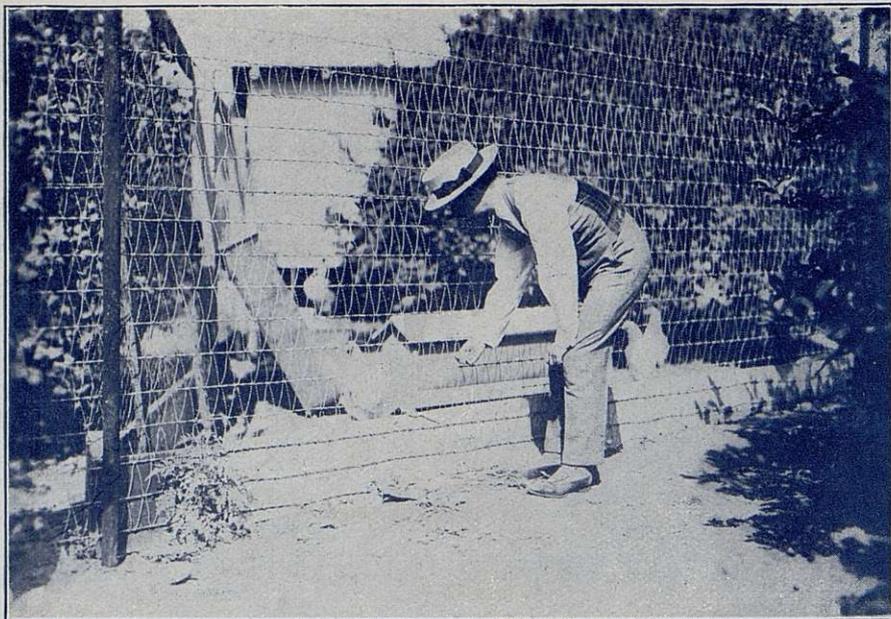
JAQUE CATELAIN tourne " LE VERTIGE "

Actualités



JAQUE CATELAIN, GASTON JACQUET, CLAIRE PRÉLIA.

Mise en scène de MARCEL L'HERBIER (Production "CINÉGRAPHIC")



Même en cherchant bien, vous n'auriez jamais deviné, n'est-ce pas, que cette photographie représente Charlie Chaplin donnant ses soins à ses poules dont il est très fier ?



C'est partout l'époque des cadeaux... Voici une ravissante poupée que les admirateurs de Marie Prevost lui offrirent à l'occasion de sa dernière création et de Christmas.



Hélène et Dolorès Costello, filles du célèbre artiste Maurice Costello, viennent, attirées elles aussi par le cinématographe, de signer un contrat avec les Warner Brothers



Cette amusante scène des « Aventures de Robert Macaire » est tirée du 4<sup>e</sup> épisode qui n'a pas encore été présenté. Jean Angelo y paraît sous les traits traditionnels du fameux brigand des Adrets.

## “ BIBI LA PURÉE ”



Pour les Etablissements Gaumont, Maurice Champreux réalise « Bibi la Purée », grand cinéroman en cinq chapitres, d'après la pièce de Mouézy Eon et Alexandre Fontanes.

Voici le metteur en scène entouré de ses principaux collaborateurs dont Biscot, qui sera la vedette de ce film.



Georges Biscot dans une des nombreuses scènes amusantes de « Bibi la Purée ».

LA VIE CORPORATIVE

## Pour la marche en avant

J'AI reçu de M. Jean-Louis Bouquet la lettre suivante. Il me paraît intéressant de la publier, tout d'abord parce qu'elle précise l'intention des auteurs d'une récente publication qui a fait quelque bruit et dont j'ai été amené à parler ici, ensuite parce qu'elle me fournit l'occasion de mettre au point certains commentaires suscités par les œuvres dites d'« avant-garde ».

Voici donc cette lettre :

Monsieur,

Permettez-moi de vous remercier de l'intérêt que vous avez bien voulu porter à *l'Idée et l'Ecran*, par votre compte rendu de *Cinémagazine*.

En entreprenant d'écrire cette brochure, Henri Fescourt et moi avons tout d'abord voulu faire une mise au point. Il nous a semblé que tout un groupe intellectuel, d'ailleurs fort intéressant, voulait s'attribuer une sorte de monopole des recherches, et refusait d'admettre le bien-fondé de toute formule, hors la sienne.

Il s'agissait donc en premier lieu de prouver que d'autres ont droit à l'existence. C'est ce que nous avons tenté, avec le plus de mesure possible.

Notre ambition va un peu plus loin, et la suite de notre petit ouvrage montrera que nous ne sommes pas seulement des critiques, et que nous nous intéressons, nous aussi, au cinéma futur. Seulement, nous réclamons le droit de chercher dans tel domaine qui nous agré.

L'avenir appartient à tous, et toutes les recherches méritent l'intérêt. Faut-il parler d'avant-garde ? Pourquoi pas ? Mais il peut y avoir plusieurs avant-gardes, c'est-à-dire que toutes les conceptions doivent être permises.

Nous sommes heureux d'avoir reçu de nombreux témoignages de sympathie, et de trouver des soutiens partout où le cinéma est l'objet d'efforts sincères. C'est pour nous un encouragement à persévérer.

Veillez agréer, etc.

Jean-Louis BOUQUET.

M. Jean-Louis Bouquet le dit fort bien, c'est contre la prétention d'un petit groupe de monopoliser les recherches en matière de progrès cinématographique et contre la tendance de ce groupe à porter à l'égard des non-affiliés les jugements les plus méprisants, que l'on s'est trouvé dans l'obligation de protester.

En vérité, quelques-uns de ces messieurs étaient allés un peu loin. Il est, d'ailleurs, à considérer que les chefs de file, en la circonstance, manifestèrent une humeur beaucoup moins agressive que celle dont leurs adeptes firent mainte démonstration incongrue et jusque *coram populo*. On ne saurait donc rendre les nouvelles idoles responsables de tout ce qui s'est dit et écrit au nom de la petite chapelle où se célèbre leur culte.

En tout cas, la réplique était inévitable et elle est venue de divers côtés. Le fascicule de MM. Henri Fescourt et Jean-Louis Bouquet reflète et exprime un état d'esprit qui est aujourd'hui à peu près général dans la corporation : « Assez de gamineries, assez d'enfantillages, dit-on, et que puissent travailler en paix ceux qui font œuvre sérieuse ».

Il faut expliquer au public, juge de cette querelle, que les expériences, innovations et fantaisies aventureuses ne se peuvent pas juger de la même façon s'il s'agit de littérature, peinture, sculpture, musique... ou de cinéma. Car l'industrie cinématographique, en France, n'est pas dans une telle condition de prospérité qu'elle puisse supporter sans dommage les conséquences inévitablement désastreuses de l'établissement de films lourdement déficitaires. Quiconque réalise — sous prétexte de recherches d'avant-garde — un film voué par avance à un échec financier complet ne porte pas seulement préjudice à ses propres commanditaires, mais à l'industrie cinématographique tout entière, en donnant à penser aux détenteurs de capitaux que les affaires de films sont de redoutables attrape-nigauds.

Quand donc on vient dire qu'un art, quel qu'il soit, ne progresse et par conséquent ne vit que grâce à ses chercheurs et essayistes d'avant-garde, on dit une absurdité en ce qui concerne l'art du cinématographe. Car il ne faudrait pas beaucoup de films dits d'avant-garde pour décourager les capitalistes d'accorder désormais au cinéma le moindre crédit. Et ce serait sa belle mort...

Nous voulons que le cinéma vive et

c'est pourquoi nous réagissons vigoureusement contre les exaltés, les illuminés ou simplement les imprudents qui oublient que l'on ne peut pas se livrer sur la pellicule aux mêmes évocations futuristes que sur la toile ou le papier. Ceux qui nient cette évidence sont véritablement pour le cinéma des ennemis dangereux et qu'il importe de réduire à l'impuissance.

Est-ce à dire, cependant, que nous sommes hostiles à toute recherche, à toute nouveauté ? Bien au contraire, nous pensons qu'un art doit être en constant effort de progression et de renouvellement. Mais ce n'est pas à une élite que nous réservons le monopole de cet effort. Nous le demandons à tous. Aussi bien serait-il juste de reconnaître que cet effort est mené sans prétentions ni tapage depuis quelques années par des cinématographistes qui ne se sont jamais posés en révolutionnaires. On étonnerait et scandaliserait peut-être certains esthètes en discernant cet effort jusque dans les derniers films de Louis Feuillade. Lui aussi cherchait et progressait à sa manière. Et croit-on qu'en portant au point où nous la voyons aujourd'hui la réalisation technique si soignée et si artistique du cinéroman, M. Louis Nalpas n'a pas rendu au cinéma un plus signalé service que s'il avait tumultueusement recherché la gloire d'un chef d'école futuriste ?

Tous ceux qui produisent, tous ceux qui créent doivent s'efforcer, non seulement de faire autre chose que leurs devanciers, mais encore de progresser sans cesse par rapport à eux-mêmes et, s'il se peut, de se renouveler constamment. Tel est le vœu du public. Il se fatigue et se détourne très vite des rabâcheurs attardés et figés dans des formules immuables. Il exige qu'on avance, mais avec mesure, avec sang-froid, avec bon sens et surtout avec goût.

En résumé, nous sommes contre les outrecuidantes prétentions des petites chapelles d'avant-garde parce que nous estimons que la marche en avant doit être le fait, non pas de quelques-uns, mais de tous.

PAUL DE LA BORIE.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

## VALENTINO A PARIS

Venant de New-York, par Londres, Rudolph Valentino vient de passer quelques jours à Paris.

Quelques confrères et nous avons eu la bonne fortune d'être conviés par les United Artists, pour qui il tourne maintenant, à un déjeuner donné en l'honneur du célèbre jeune premier.

Sait-on que Valentino est un peu notre compatriote ?

Sa mère, d'origine italienne, était fixée à Besançon quand elle épousa celui qui devait être le père de Rudi. C'est dire combien ce dernier fut désolé quand, il y a deux ans environ, *Cinémagazine*, à la suite d'une série d'articles parus sous sa signature dans un magazine américain, l'accusa de francophobie.

« Je n'avais même pas lu les articles incriminés, nous déclara Valentino avec son fin sourire ; vous pensez donc à quel point je fus surpris et attristé lorsque je lus *Cinémagazine* !

« Dites bien à vos lecteurs que j'aime la France, qui est ma seconde patrie. J'y reviens toujours avec le plus grand plaisir et ne laisse jamais passer l'occasion de traverser la « mare aux harengs ». J'aurai d'ailleurs l'occasion de revenir en janvier prochain pour la présentation de ma nouvelle production, *L'Aigle Noir*, qui, je l'espère, vous satisfera. »

J. DE M.

# T. S. F.

TOUS LES JEUDIS

## Cinémagazine

fait une causerie cinématographique  
pour les 12 MILLIONS de personnes

qui écoutent la

## TOUR EIFFEL

(longueur d'onde : 2.200 mètres)



Ambiance d'angoisse très bien rendue dans LA RUE, de KARL GRUNE

## LA VIE A L'ÉCRAN ET LA VIE RÉELLE

Comment on la reconstruit et la transpose  
La vie que vous voyez sur l'écran est-elle la vie réelle ?

Si le principe et la définition de l'art sont la vision de la nature à travers un tempérament, un cerveau d'artiste, il est bien évident que dix œuvres d'art traitant du même sujet le déformeront dix fois différemment. Un artiste peintre voit un paysage, mais il ne le voit pas *objectivement*, comme nous le montrerait une carte postale, il le voit *subjectivement*, tel que son tempérament, sa sensibilité, son état mental le lui font voir. Ce peintre a des chagrins d'amour, il est fatigué ou malade, il a eu des cauchemars effrayants toute la nuit, il est triste ; son œuvre s'en ressentira. Cette tristesse qui est en lui passera dans sa toile. A côté de lui, un autre peintre interprète différemment le même paysage. Celui-ci est gai, il se porte bien, il n'a pas eu à souffrir de la vie, il est heureux en amour, sa toile aura sa joyeuse sérénité.

Placez encore deux peintres, simplement de tempérament physique différent, devant

ce même paysage. L'un est fort, d'une constitution musculaire digne d'Hercule, nerveux ; il y a mille chances pour que son tableau soit violent, heurté, plein de force et de dureté. A côté de lui, un autre, petit, souffreteux, mou, timide ; il y a mille chances pour que sa toile soit floue, imprécise, sans vigueur. Mais cela ne pourrait être posé en principe, puisque l'on a vu des peintres d'un physique titanesque peindre de petites choses fines, menues, douces, et que tel metteur en scène, qui nous a donné au cours de sa merveilleuse carrière, de véritables tableaux à la Rembrandt, contrastés, violents, pleins de force dramatique, est au naturel un homme de constitution moyenne, de culture bien latine, un homme aux yeux profonds et d'une douceur quasi-légendaire.

Placez maintenant devant ce même paysage plusieurs artistes appartenant à des arts différents. Le peintre verra le ta-

bleau dans un sens pictural, le romancier dans un sens littéraire, le musicien dans un sens mélodique, le sculpteur de bas-reliefs dans un sens plastique et le cinégraphe dans un sens photogénique. Comment voulez-vous que ces artistes qui sont doués respectivement d'un sens artistique aussi différent, de conceptions esthétiques aussi variées, voient autre chose du paysage que les éléments qui répondent à leur angle de vision? Le peintre ne voit surtout que les couleurs — le musicien voit le rythme — le sculpteur les rapports des parties — le romancier mille détails significatifs, originaux et pittoresques — le cinégraphe les valeurs photogéniques, opposition des blancs et des noirs, diversité dans les visions en mouvement, relief.

Cela pour vous faire comprendre l'écart qui peut exister entre la vie réelle et ses transpositions variées dans les œuvres de différents artistes. Car la vie que vous voyez au cinéma n'est pas de la vie réelle, pas plus que celle que vous voyez au théâtre. C'est une vie dosée, mesurée, savamment condensée et *interprétée* dans tel ou tel sens artistique. Dans le jeu des acteurs, comme dans celui des lumières et dans la mise en scène, il y a mille conventions établies par l'expérience. Ainsi un acteur ne peut, en aucun cas, tendre son bras pour

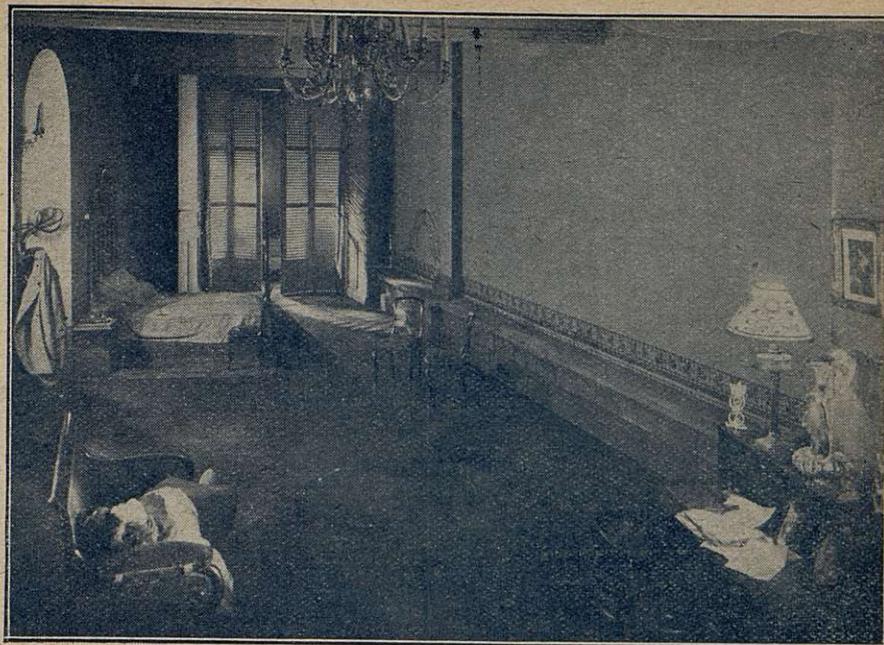
désigner, face à l'objectif; la main serait outrancièrement déformée; il doit le tendre perpendiculairement à l'axe de l'objectif, le public le voyant dans le sens qu'il aurait sur un bas-relief. On amplifie les lumières suivant que l'appareil est plus proche des personnages, ou on les diminue, alors que dans la réalité la lumière est égale. Mille autres conventions existent encore, et qui font que le cinéma n'est pas de la vie, comme on l'a dit tant de fois, mais un moyen d'expression artistique donnant le plus exactement l'impression de la vie.

D'ailleurs cette vie transposée à l'écran est bien plus belle que la vie réelle, souvent. L'art est peut-être le contraire de la vie réelle, et la poésie sa négation, à moins que ce ne soit l'art qui est réellement la vie expressive, douée de sens, tandis que ce qu'on appelle la vie, la vie quotidienne, n'en est que le rudiment et souvent la caricature. On érige, en principe, que l'art doit imiter la vie. C'est faux. Ecoutez plutôt ce que dit un grand poète, Paul Claudel : « L'art a pour but de réaliser ce dont la vie ne donne que des ébauches fragmentaires. Elle est un album à feuilleter, une collection de thèmes pour l'inspiration, une matière première et non un modèle. »

Voilà qui nous éloigne du réalisme, du naturalisme et de la photographie banale.



Hallucination... fantastique...  
(Une scène de Don Juan et Faust, de MARCEL)



Une atmosphère de spiritisme que l'on verra dans Feu Mathias Pascal.

Aimez-vous tant que ça le réalisme? moi, pas du tout. De toutes les œuvres d'art qui visent à la reproduction de la vie, pour ma part, je n'aime que celles qui sont traversées d'un rayon spirituel, poétique ou mystique. Il doit en être de même de tout film qui tend quelque peu à s'élever au-dessus des œuvres courantes. La moyenne des films allemands est platement réaliste, d'un réalisme lourd, massif, brutal, sans espoir. Jamais un vrai Français, doué de toutes les qualités caractéristiques de la race latine en général, et de la sienne en particulier, ne pourra beaucoup apprécier de tels films qui visent à une *copie exacte de la vie*.

Tant par le scénario que par la mise en scène, tant par la lumière que par l'ambiance et le jeu des acteurs, le film doit comporter une certaine part d'inexprimé, que le spectateur reconstituera mentalement, tout naturellement. Ce n'est pas ce qui est le plus exactement, le plus scientifiquement reproduit qui impressionne le plus. Méfions-nous d'un cinéaste qui insiste à plusieurs reprises sur tel ou tel détail; la plupart du temps, c'est qu'il perd de vue la peinture de l'ensemble, qui seule importe, et son équilibre. S'il s'acharne à répéter

tout le temps ce même plan, c'est qu'il cherche à le sortir de l'ombre, c'est donc qu'il est mal venu et pas expressif du tout.

Ernest Pérochon, l'auteur de *Néne*, dit : « Un personnage dont je donne le signalement complet est un individu mal né, une « figure ingrate » que je traînerai tout au long de l'histoire comme un remords. Le pire, c'est que le lecteur, malgré tous mes soins, n'arrivera pas non plus à se le représenter vivant. Prendre sur le vif, c'est bien souvent saisir l'aile d'un papillon; il ne reste aux doigts qu'un peu de poussière morte. L'ambiance artistique serait plutôt une imprégnation inconsciente, une endosmose généralement lente, mais qui peut être très rapide en certaines circonstances. »

Cette stylisation de la vie, certains animateurs l'ont heureusement mise en pratique. On a vu Maurice Tourneur recourir à ce procédé il y a déjà quelques années, et il fut, en quelque sorte, le précurseur de quelques cinéastes qui, avec Griffith, quelquefois, Thomas Ince et Fritz Lang, toujours, sont les seuls à l'employer. Le film français qui, à mon sens personnel, donnait la plus puissante impression de stylisation, c'est *Le Cœur Magnifique* de Séverin-Mars.

On n'y voyait pas comme dans ces films allemands, des gens qui accaparent des centaines de mètres de pellicule pour monter ou descendre des escaliers, ouvrir des portes, fermer des fenêtres, se laver les mains et autres gestes courants, banals, inutiles, mais, selon l'expression même de l'auteur « que les personnages de la pensée la plus supérieure aux moments les plus parfaits et les plus mystérieux de leur course ». On passait sur bien des instants de la vie des personnages pour n'en révéler que ceux qui avaient une signification dramatique, psychologique et humaine. On arrivait ainsi, à la fin du film, par un *rac-cord d'idées* très serré, à un rythme d'une puissance et d'un pathétique incroyables. Un paysage psychologique, un geste inachevé, deux regards qui se croisent, des domestiques qui échangent quelques mots, une porte qui s'ouvre, une pluie de feuilles mortes dans le parc... Cent notations brèves, incomplètes..., qui ne montraient pas réellement, mais suggéraient le drame, et nous savions tout ce qui se passait par le dehors de celui-ci.

La stylisation que je viens de vous montrer dans le scénario et la mise en scène, et dont je vous ai déjà entretenu à propos du décor dans un précédent article, se manifeste également dans le jeu des comédiens. Tous les comédiens stylisent plus ou moins leur jeu, réflexes et attitudes. Dans la vie on marque beaucoup moins les réflexes et la gradation des sentiments. A l'écran, l'acteur décompose intelligemment son jeu pour le rendre plus compréhensif et marque un temps entre chaque geste, attitude ou réflexe, pour les séparer nettement les uns des autres. L'expression réelle serait plus fondue, plus rapide, plus douce. L'expression artistique est décomposée dans un demi-ralenti. Chaque situation nécessite une attitude qui est à elle seule un petit drame dans le grand, petit monument d'une émotion humaine qui tourne lentement devant le spectateur. C'est toute une technique d'expression qui consiste à condenser la psychologie d'un personnage sur quelques instants, qui apparaîtront seuls et résumeront toute la vie du personnage.

Le grand art consiste à faire apparaître ces moments de vie dans leur vrai rythme et à leur vraie place. Séverin-Mars disait encore : « La simplicité est une suite de complexités laissées dans l'ombre et dont le

résultat s'affirme sobre, mais éclatant, mais puissant, mais dépourvu. Pour arriver à ce résultat, à ce relief, il faut passer par beaucoup de sentiments et de pensées qui ne seront pas exprimées, dont le brusque rassemblement sur un instant deviné fera se découvrir toute la complication d'un caractère. »

Que nous voilà loin des comédiens qui font tout, qui n'oublient pas de se moucher ou de se gratter le nez dans les scènes dramatiques afin de nous donner l'illusion de la vie.

Non, la vie que l'on voit sur l'écran n'est pas la vie réelle, mais elle est bien plus belle.

JUAN ARROY.

## Le Déjeuner de "Cinémagazine"

Parce que, pour des raisons diverses, plusieurs de nos amis se trouvent dans l'impossibilité d'assister à nos agapes lorsqu'elles ont lieu le soir, le dernier « dîner de Cinémagazine » se transforma en déjeuner.

Il n'en fut ni moins brillant, ni moins gai ! MM. Paul Kastor et Lallement, qui préparaient leur grande présentation de *Potemkine*, à l'Empire, écoutaient avec beaucoup d'intérêt les explications que MM. de Canonge et Dantès leur donnaient sur la ville du cinéma qui va être éditée à Ibarritz. Mary Harald parlait... évidemment cinéma à Charles Vanel, qui n'a pas encore terminé *L'Orphelin du Cirque*. Mlle Moreau, Mmes M.-A. Malleville et Germaine Dulac, qui venaient de faire répéter le sketch qui précéda *La Folie des Vaillants* à la soirée de gala des Amis du Cinéma, nous donnèrent les meilleures nouvelles de leurs artistes ; Germaine Rouer, que l'on fêta pour sa belle création de *La Flamme*, nous quitta de bonne heure pour une répétition à l'Odéon ; Rachel Deviry, Ch. Catusse et Blanche Montel se racontaient les derniers potins de théâtre que, toujours à l'affût de nouveauté (déformation professionnelle sans doute) André Tinchant essayait de saisir au vol.

Pierre Marodon, dont *Salammô* remporte un si vif succès ; Luitz-Morat, dont *Jean Chouan* devait être très applaudi le lendemain, et Henry Krauss, que l'on va bientôt revoir dans *Poils de Carotte*, discutaient certains détails de mise en scène ; Simone Judic fredonnait à Suzanne Revonne, à Anita Ruiz et à Marie Dalbaïcin un air d'opérette que, sans doute, elle créera prochainement. René Jeanne félicitait le sculpteur Benneteau d'un buste très réussi qu'il fit de Suzanne Bianchetti, que nous devions applaudir le soir dans *Madame Sans-Gêne*.

Mme Barbier-Krauss demandait à Denise Legeay quelques détails sur la vie des artistes à Berlin ; René Maupré qui, momentanément, abandonne le cinéma pour le théâtre Edouard-VII où il joue *Mozart*, félicitait Jean Toulout pour sa remarquable création de Javert dans *Les Misérables*, et Aimé Simon-Girard pour son succès dans *Fanfan-la-Tulipe*.

Il y avait aussi Jean Manoussi qui était venu nous dire au revoir avant son départ pour Berlin où il va tourner *Fédora*.

M. et Mme Deyrens parlaient exploitation et location avec M. et Mme Fernand Weill ; M. Jean Pascal... s'entretenait de tout avec tous. Ma mémoire me trahit peut-être ; ceux que j'ometts de citer m'excuseront certainement, car nous n'étions qu'entre amis. — *Le Vaguemestre*.

## M. JEAN PÉRÈS

Mais oui ! croyez-nous, il y a encore quelques directeurs qui négligent leur intérêt commercial pour la diffusion des grands films français et étrangers et pour assurer à leur établissement une solide réputation artistique !

Dans leur nombre, il convient de signaler surtout M. Jean Pérès, directeur du Mondial-Cinéma de Nice, dont les programmes sont particulièrement goûtés de tous les cinéastes. A son sujet de nombreuses lettres de félicitation nous parviennent de la Côte d'Azur, où le Mondial-Cinéma s'est assuré une clientèle d'élite.

Sorti de la Faculté de Droit de Paris, en 1922, M. Jean Pérès s'est consacré depuis cette année aux « images mouvantes ». L'art muet n'a pas de plus fidèles serviteurs que lui... Nous en avons la preuve en consultant les programmes de son établissement, qui a projeté tour à tour en 1922 : *Jocelyn*, *Théodora*, *La Roue*, *Le Cheik*, *L'Expédition Scott au Pôle Sud*, *Au Cœur de l'Afrique sauvage* ; en 1923-24 : *Robin des Bois*, *Geneviève*, *La Bataille*, *Kænigsmark*, *Violettes impériales*, *La Caravane vers l'Ouest*.

Au cours de la saison 1924-25, les programmes du Mondial-Cinéma furent plus brillants encore avec *L'Opinion Publique*, *La Brière*, *Kean*, *Pêcheur d'Islande*, *Le Voleur de Bagdad*, *Le Miracle des Loups*, *Rosita*, *Notre-Dame de Paris*, *Soyez ma femme*, *L'Enfant du Cirque*, etc...

Ce n'est pas tout. Les Niçois pourront applaudir en exclusivité au cours de cette saison : *La Ruée vers l'Or*, *Visages d'Enfants*, *Destinée*, *Madame Sans-Gêne*, *Michel Strogoff*, *Larmes de Clown*, *Don X fils de Zorro*, *La petite Annie*, *Carmen*, *La Ronde de Nuit*, *Monte-Carlo*, *Feu Mathias Pascal*, *Marchand d'Habits*, *L'Aigle Solitaire*, *Cendres de Vengeance*, etc...

Semblables efforts doivent être très encouragés. Nos réalisateurs ont su le comprendre. La lettre ci-dessous d'Henry Roussel en est une preuve et fait à la fois honneur à l'animateur de *Destinée* et au sympathique directeur du Mondial-Cinéma.

« J'apprends, cher monsieur, que vous vous êtes assuré l'exclusivité de *Destinée* !

« Je l'apprends à l'instant même et je n'at-

tends pas une minute pour vous dire la joie véritable — joie d'artiste — que je ressens à l'annonce de cette nouvelle.

« J'avais, je vous l'assure, un serrement de cœur à la pensée que, pour des raisons commerciales qui toujours m'échappent, ce film était exposé à passer ailleurs que dans ce cinéma qui est bien incontestablement, et grâce à vos batailles, un des premiers de France.

« Premier par son niveau d'art, premier par son éclectisme loyal et savant.

« On sait maintenant, dans les milieux d'art cinématographiques, comme vous savez défendre la cause du film français, non pas seulement par des discours et des écrits, mais par des actes, les plus méritoires, les plus audacieux et courageux des actes, et les plus intelligents.

« Votre mérite est grand, cher monsieur, il est apprécié de nous tous, qui luttons avec vous, aidés puissamment par vous. J'ai tenu à vous dire tout de suite ma joie qui est en même temps de la gratitude.

« Croyez-moi, je vous prie, cher monsieur, votre très cordialement dévoué. »

HENRY ROUSSELL.

Avec les artistes et les metteurs en scène, les directeurs de cinéma, traits d'union entre les éditeurs et le public, ont souvent droit à la gratitude et aux encouragements des spectateurs, M. Jean Pérès n'est-il pas de ceux que nous devons remercier ?

R. W.

## Sur Hollywood Boulevard

— C'est Victor Sjöstrom qui mettra en scène la prochaine bande de Lilian Gish, dont l'action se déroule en Californie, il y a trois siècles.

— L'excellent acteur Jean Hersholt, qui interprète toujours des rôles de « villain », a été engagé par contrat par Universal, chez qui il devient star.

— Nick Harris, le fameux détective de Los-Angeles, a vendu ses « Mémoires » aux Donald Parker Productions qui vont les filmer.

— Douglas Fairbanks terminera *The Black Pirate* vers Noël, mais Mary Pickford n'achèvera pas *Scraps* avant le mois de janvier.

— Mr. Talmadge, âgé de 56 ans et père des trois Talmadge, est mort dimanche dernier au domicile de Joseph Schenck et de son épouse Norma Talmadge.

— On vient de présenter avec un très gros succès le dernier film de l'amusant Buster Keaton, *Go West*.

— On annonce la fusion des « Metropolitan Productions » (anciennement Hollywood Studios), avec le nouveau groupement de producteurs indépendants, dirigé par Cecil B. de Mille, qui comprenait déjà les « C.-B. de Mille Productions », « Sebastian Productions », « Christie Super-Comedies » et les « Marshall Neilan Productions ».

ROBERT FLOREY.

## Échos et Informations

### Encore les présentations !

Les critiques ont été, cette semaine, conviés à cinq présentations. Deux d'entre elles eurent lieu mardi à 2 h. 30, les trois autres mercredi à 2 h. 30.

Nous croit-on doués d'un don d'ubiquité tel que nous puissions être à la fois, à la même heure, à l'Artistie, rue de Douai ; à l'Empire, avenue de Wagram, et à Mogador, rue de Mogador ?

Nous nous sommes déjà plaint maintes fois de cet état de choses... Rien n'a changé. N'y a-t-il donc rien à faire ?

### Le prochain film de Lilian Gish.

Après avoir terminé *La Bohème*, Lilian Gish va interpréter un film se déroulant dans une atmosphère suédoise : *The Scarlet Letter*. Le réalisateur et le jeune premier de cette production seront des Scandinaves : Victor Sjostrom, à qui l'on doit *La Charrette Fantôme*, et Lars Hanson, qui fut l'interprète applaudi de *La Petite Fée de Solbakken*, de *Quand le Cœur a parlé* et de nombreux drames tournés en Suède par Sjostrom et par Stiller.

### La chance fait des merveilles...

Il y a quelques années, Mary Astor suivait assidûment des cours de tragédie à New-York, caressant l'espoir de se frayer un chemin dans la vie théâtrale ou cinématographique comme des milliers de jeunes filles.

Il y a quelques semaines, elle se trouvait de nouveau à New-York, cette fois-ci pour assister à la première de *Don X, fils de Zorro*, de Douglas Fairbanks.

Mary interprète dans cette production le rôle de la jeune fille et ses rêves se sont réalisés. Quoique magnifiquement belle et d'un talent remarquable, Mary doit son grand succès à la chance.

Lors du choix des interprètes pour filmer *Don X*, Doug se cherchait une partenaire imposante et d'une beauté idéale. Bon nombre de postulantes furent convoquées, mais aucune ne répondait à son désir. Un de ses amis lui envoya la photo de Mary Astor : « Voici la personne qu'il nous faut » dit Doug, et on donna à Mary Astor le rôle convoité par tant de jeunes filles.

### Mary Pickford et les alligators.

Mary Pickford vient de tourner avec les partenaires les plus redoutables qu'elle ait jamais eus ! On vient, en effet, de réaliser récemment quelques scènes de *Scraps*, le nouveau film de la star, et l'on dut avoir recours à la ferme d'alligators de Los Angeles et lui demander sept de ses pensionnaires. Mary, accompagnée d'un groupe d'enfants, devait se trouver subitement, dans ce film, en tête à tête avec les sauriens...

Toutes les précautions furent prises pour qu'aucun accident n'arrivât aux artistes : les tireurs les plus réputés de Californie furent postés hors du champ, tenant en joue les sept monstres, prêts à tirer à la moindre attitude agressive de leur part... Tout se passa pour le mieux néanmoins, et Mary Pickford put animer des scènes véritablement sensationnelles.

### L'Université des Annales à Epinay.

Le jeudi 17 décembre, cent cinquante membres de l'Université des Annales ont visité le studio Menchen, à Epinay, où Marcel L'Herbier tourne les intérieurs du *Vertige*, d'après la pièce de

Charles Méré, avec Emmy Lynn et Jaque Cate-lain. Mlle Jeanne Alfassa sut, en quelques mots, familiariser les visiteurs avec le studio et avec tout ce qui concerne les « images mouvantes ». Après un speech applaudi de Marcel L'Herbier, les universitaires assistèrent à quelques prises de vues et se déclarèrent enchantés de leur visite.

### A l'A. P. P. C.

Samedi dernier, au *Journal*, a eu lieu l'assemblée générale annuelle de l'Association de la Presse Professionnelle Cinématographique.

Cette réunion fut suivie d'un banquet des plus cordiaux auquel assistèrent de nombreux journalistes, critiques et chefs de rubriques cinématographiques.

### Retour.

Jean Devalde est de retour de Florence, où il vient de tourner des extérieurs du *Prince Zilah*, d'après le roman célèbre de Jules Claretie. Le sympathique artiste a dû, entre autres, interpréter quelques scènes avec d'énormes chiens danois qui ne furent point pour lui des partenaires commodes.

### Erratum.

Une erreur typographique s'est glissée à la fin du précédent article d'Albert Bonneau, consacré à Jeanne Marie-Laurent. Notre collaborateur avait écrit : « Nous parlons de *Kim*, son roman préféré, de Jack London, de Curwood, de Loti », etc., etc., et non : « Nous parlons de *Kim*, de Jack London... » Nos lecteurs, pour la plupart admirateurs des deux grands écrivains anglo-saxons, auront d'ailleurs rectifié d'eux-mêmes.

### Petites Nouvelles

— Mr. J.-J. Madan, manager des Madan Theatres Limited, importante société qui dirige ou contrôle les 40 plus importants théâtres de l'Inde, s'embarquera le 13 février sur le « *Ran-pura* » à destination de Marseille.

— Mr. J.-J. Madan vient faire en Europe un voyage d'études et compte s'entretenir avec toutes les hautes personnalités du film et du cinématographe français.

— Notre collaborateur Eugène de Slav va commencer une série de reportages sur nos grands metteurs en scène.

Ces interviews sont destinées aux grands organes et revues de Roumanie, de Pologne, de Tchécoslovaquie, des pays Baltes que M. de Slav représente ici, pays dans lesquels le film français est très aimé, mais pas toujours très bien représenté.

— *Or et Poison*, qu'édite Equitable Films, n'est maintenant libre que pour les pays suivants : Suisse, Pologne, Russie, Roumanie, Turquie, Grèce et Bulgarie.

— On nous annonce que *Les Deux Mamans*, avec Mareya Capri, sera bientôt présenté à Paris par la Compagnie Vitagraph.

— Dans *Les Aventures de Robert Macaire*, de Jean Epstein, les élèves du Cours d'Art Cinématographique ont rempli plusieurs rôles importants. C'est ainsi que Mlles Lou Dovoyna, Niblia, Dulcart interprétèrent, respectivement, la servante Victoire, Eugénie Mouffetard, la servante de ferme et la fiancée de René de Serméze, alors que M. Gilbert Dulong fut, avec beaucoup de talent, le marquis de Serméze.

En outre, la plupart des petits rôles furent également confiés à des élèves du célèbre cours.

— Nous avons le plaisir d'apprendre le mariage de Mlle Yvonne Simon, fille de M. Maurice Simon, directeur de la publicité des Films Paramount, avec M. Paul Kübler.

Aux jeunes époux et à M. Maurice Simon tous nos compliments et nos meilleurs vœux.

LYNX.

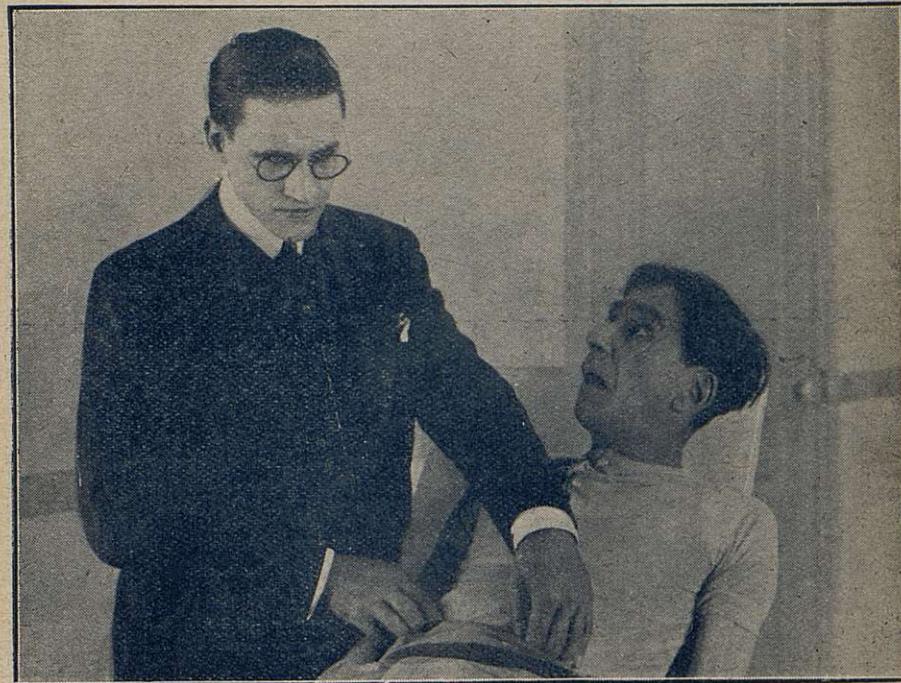
## LES FILMS DE LA SEMAINE

# KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE

Film français interprété par FERNAND FABRE, MALAVIER, RAOUL DARBLAY, LOUIS MONFILS, RENÉ LEFEBVRE, CAROL, MORTON, IZA REYNER, MARYANNE, LUCE FABIOLE, MARYSE NOEL, IRMA PERROT. Réalisation de RENÉ HERVIL.

La nouvelle production que René Hervil a réalisée d'après la pièce de Jules Romains séduira tant par son originalité que par la conception amusante qu'elle nous donne de la médecine — ou plutôt de cer-

nanti de son diplôme et résolu à faire fortune dans la médecine, abuse plus que tout autre... Le voilà débarquant dans un petit village de Corrèze, destiné à remplacer un brave médecin Tant-Mieux, le doc-



Le docteur Knock (FERNAND FABRE) énonce à un villageois facétieux (MORTON) un diagnostic des plus sévères.

tains médecins — car il est à souhaiter que nos Esculapes n'exercent point sur nos volontés semblable tyrannie. Pourtant, en dépit de son âpreté, le sujet reproduit bien souvent une cruelle réalité... Si certains de nos médocastres n'ont pas changé depuis Molière, la faute en incombe presque toujours au malheureux client, facilement impressionnable, qui prend tous les mots de quelques charlatans pour paroles d'Évangile.

De cet état d'esprit, le docteur Knock,

teur Parpalaid. Tous les habitants du pays étant robustes et bien portants, la clientèle ne se présente pas à Knock sous un jour très brillant... Le pharmacien passe les interminables loisirs que lui laisse la santé des villageois à faire de la peinture.

Beau joueur, Knock comprend qu'il pourra admirablement tirer parti de la crédulité des habitants. Il échafaude son plan et, une fois installé, après le départ de son prédécesseur, fait annoncer par le tambour de ville, un jour de foire, qu'il donnera

des consultations gratuites... On devine si cette nouvelle fait sensation ! D'aucuns se rendent chez le médecin pour un simple bobo, d'autres pour lui jouer un mauvais tour... Tous enfin sont unanimes à déclarer que le nouveau praticien doit être une « bonne poire... » Pourtant, les consultations du docteur Knock obtiennent un tel succès et le nouveau venu est si persuasif qu'au bout de quelques semaines tout le pays est malade...

On voit par ce court résumé combien ce film diffère des productions qui nous sont ordinairement projetées... Il n'y a pas d'intrigue amoureuse..., point de jeune premier..., point de jeune première... Cela signifie-t-il que *Knock* ait perdu de son intérêt ? Au contraire ! Rarement satire fut plus adroite, caricature plus acerbe... Toute la finesse de la pièce de Jules Romains reparait dans le film. René Hervil, dont la précédente réalisation, *La Flamme*, avait recueilli les suffrages unanimes, remporte, avec *Knock*, remarquablement adapté par Jean Manoussi, un nouveau succès. La science de sa technique se révèle dans

course des apothicaires de Molière, par exemple.

On ne saurait assez louer le talent des interprètes. Fernand Fabre fait vivre sobrement un docteur Knock, silhouette des plus délicates où beaucoup se fussent trompés ; sa création marquera. A Léon Malavier a été confié le rôle du bon médecin de campagne Parpalaïd ; il s'en acquitte avec bonhomie et conscience. Les clients et les collaborateurs de Knock sont magistralement animés par les excellents artistes que sont Iza Reyner, Maryanne, Luce Fabiole, Maryse Noël, Irma Perrot, Raoul Darblay, Louis Monfils, Lefebvre, Carol et le très amusant Morton, qui nous trace une humoristique caricature de paysan madré.

A sa présentation et à la soirée de gala organisée par les « Amis du Cinéma », *Knock, ou le Triomphe de la Médecine*, production Delac et Vandal, éditée par Louis Aubert, a obtenu un très vif succès, succès que l'accueil du public confirme dès à présent à l'Electric Palace où le beau film de René Hervil passe en exclusivité.

JEAN DE MIRBEL.



Qui triomphera de l'habileté du docteur Knock ou de la finesse des deux paysans incroyables ?



La scène de la kermesse de Sally, fille de Cirque

## Sally, fille de cirque

Film américain interprété par CAROL DEMPSTER, W. C. FIELD et ALFRED LUNT.  
Réalisation de D. W. GRIFFITH.

ON attend toujours avec impatience les productions de David Wark Griffith. Le réalisateur du *Lys brisé* et de *Way down East* est incomparable dans la science de la technique. Il sait insuffler à ses acteurs les états d'âme qui doivent faire vibrer ses personnages.

Nouveau film, *Sally, fille de Cirque*, édité par United Artists, nouveau genre également..., car Griffith ne se cantonne pas dans un genre spécial... Chez lui, une fantaisie comme *La Nuit Mystérieuse* peut succéder à un drame des plus poignants tel que *Way Down East*. Ainsi, cette *Sally* ne fait-elle pas pleurer comme beaucoup de ses prédécesseurs. Son metteur en scène ne cherche pas à nous émouvoir, à nous empoigner ; il développe tout simplement une petite comédie sentimentale qui n'a pas la prétention d'être originale mais qui, cependant, est intéressante à plus d'un titre.

Sally est une petite orpheline, fille de saltimbanques... Sa mère, chassée jadis du foyer paternel pour avoir épousé un acrobate, l'a confiée, en mourant, à un brave illusionniste, Mc Gargle, qui, plutôt que de rendre l'enfant à ses grands parents, préfère la garder auprès de lui et présider à son éducation...

Tout irait pour le mieux si le hasard ne mettait en présence la petite acrobate et son grand-père, le magistrat qui, jadis, avait implacablement chassé sa mère. Ignorant la véritable identité de Sally, le vieillard n'hésite pas à la persécuter ainsi que son père adoptif.

Cette situation ne saurait durer. Mc Gargle parlera et dénoncera l'origine de sa petite protégée.

On retrouve, dans cette conclusion, la « manière » de Griffith ; elle n'est pas sans grandeur, la scène finale où le magis-

trat reconnaît ses torts et s'amende devant sa petite fille, et puis, la photographie, du début à la fin, est si soignée et si nette ! Combien auraient à prendre des leçons sur ce pionnier du cinéma américain qui a tant contribué à faire des « movies » un art.

Une interprétation derrière laquelle on reconnaît la volonté de l'animateur, s'acquiesce parfaitement des principaux rôles... Carol Dempster est une Sally à la fois émouvante et espiègle. A. W. C. Field est confié le personnage comique de l'histoire ; celui du brave Mc Gargle, quelque peu excentrique mais excellent cœur... Alfred Lunt est un jeune premier sobre et sympathique.

JAMES WILLIARD

## Courrier des Studios

Aux Cinéromans.

— La réalisation des *Misérables* est maintenant complètement terminée. Les dernières scènes tournées par Henri Fescourt sont celles des égouts de Paris à travers lesquels Jean Valjean sauve Marius qui a été très grièvement blessé sur les barricades. Le montage du film se poursuit en même temps et c'est le 25 décembre que le public pourra applaudir l'œuvre du grand visionnaire et la puissante et émouvante adaptation de Henri Fescourt.

— Henri Desfontaines a complètement terminé le découpage de la prochaine production qu'il va tourner pour la Société des Cinéromans : *La Capitaine Rascaisse*. Avec ce film le réalisateur du *Sang des Aïeux* aborde un genre tout nouveau dans lequel, aux scènes d'émotion les plus intenses, se joint une forte dose d'humour.

Ce cinéroman met en scène les grandes luttes sculevées par la prohibition de l'alcool dans certains pays et le rôle que jouent dans la bataille entreprise par les contrebandiers certains personnages français que l'auteur a introduits dans l'action. C'est ainsi que le héros principal, au nom sonore et bien méridional, est introduit malgré lui dans ce conflit où il apporte toute sa fantaisie exubérante et son esprit très amusant.

C'est Gabriel Gabrio qui nous apparaîtra dans ce rôle sous un jour nouveau ; il pourra y témoigner les qualités diverses qui permettront à ce grand artiste d'aborder les compositions les plus différentes.

Nous verrons également un personnage nouveau au cinéma, celui de la Reine du Whisky, le chef redoutable et redouté des contrebandiers, qui sera incarné par la remarquable artiste qu'est Claude Mérelle.

Jean Devalde sera un jeune premier élégant et sentimental entraîné malgré lui dans cette lutte à laquelle rien ne le préparait. Sa fiancée, Germaine Delarochette-Estève, sera Jeanne Helbling dont le charme et la beauté prêteront à cette sympathique figure toute la grâce qu'elle exige.

Alice Tissot, à qui l'on doit à l'écran la composition de tant de rôles pittoresques et amusants, sera l'institutrice anglaise miss Waterbury, qu'elle saura rendre avec tout le talent et la note si particulière de drôlerie qu'elle confère à tous ses personnages. Joë Hamman,

qui excelle dans les rôles d'aventurier, sera le professeur Curtius Salom. Albert Decœur sera Samorède et Paulette Berger une délicate ingénue dans le rôle de sa fille Paulette.

A cette liste des principaux interprètes, ajoutons Mario Nastasio dans le rôle de Rodriguez Garcia, Jim Gerald dans celui de Halifax, Pierre Hot, Paul Olivier, Pierre Denols, et Maurice Della-Mea.

— René Leprince achève la préparation du prochain cinéroman de Pierre Gilles, dont le titre sera *Titi 1er, Roi des Gosses*.

Ce titre indique déjà que ce cinéroman apportera là aussi une formule nouvelle puisque les personnages principaux seront interprétés par des enfants. Nous pouvons dire que le rôle de Titi, le héros principal, sera incarné par le petit Roby Guichard et que c'est Yvette Langlais qui sera Vania. Des vedettes de l'écran interpréteront les principaux rôles importants. Nous pouvons déjà citer Jeanne de Balzac, Jean Toulout, André Marnay, Lucien Dalsace, Albert Mayer, Peyrière, et du côté féminin Renée Héribel, Andrée Standard, Simone Vaudry, Tania Daleyme.

Nous donnerons la distribution complète dès qu'elle sera définitivement établie.

— Tourjansky a quitté le studio de Billancourt pour venir s'installer à Boulogne-sur-Seine où doit se poursuivre la réalisation du film tiré de *Michel Strogoff*.

Il ne reste plus à réaliser maintenant que des passages épisodiques ; mais, parmi les nombreuses scènes qui restent à tourner, il en est une qui ne manquera pas d'être émouvante : celle de la lutte entre Nadia et un ours, qui se déroulera dans un paysage rocailleux et sauvage à donner le frisson.

« On verra, nous dit le metteur en scène, avec le geste de l'enchanteur Merlin faisant apparaître ses visions fantastiques, la foudre abattre et enflammer un arbre, et de ce fait, déclencher un terrible incendie de forêt dans lequel Nadia sera prise. » Tourjansky pense pouvoir donner le dernier tour de manivelle vers la fin de février.

— Marcel L'Herbier et ses collaborateurs poursuivent la réalisation du grand film : *Le Vertige*, adapté de la pièce de M. Charles Méré, qui a remporté au théâtre un succès considérable.

## Un joli cadeau

# Offrez un HERLE-RADIO

l'appareil de T.S.F. le plus chic,  
le plus réduit, le plus parfait.

Cet appareil peut fonctionner quelques minutes après réception, il vous sera expédié franco, complet avec casque de 4.000 ohms, contre la somme de

**125 Francs**

adressée à

CINEMAGAZINE, 3, rue Rossini, Paris

## LES PRÉSENTATIONS

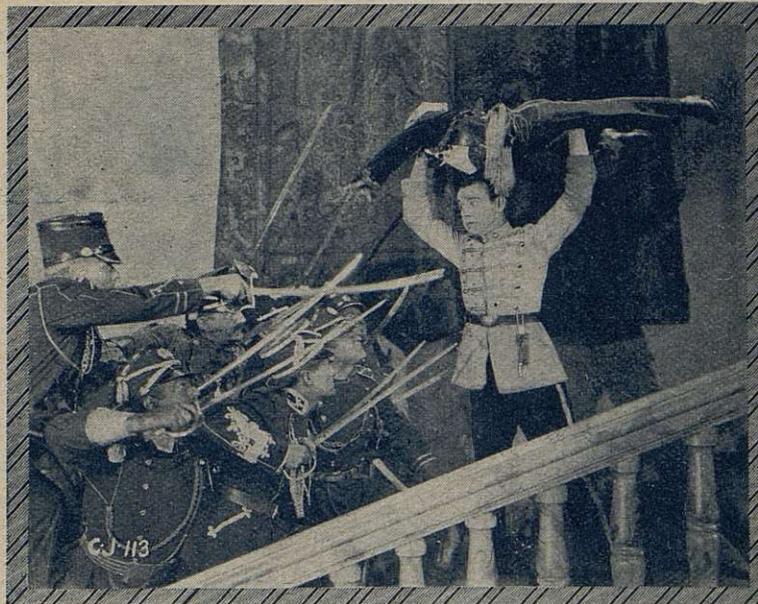
# LE CRACKERJACK

Film américain interprété par JOHNNY HINES et SIGRID HOLMQUIST. Réalisation de CHARLES HINES

Elle paraît déjà éloignée l'époque des films comiques à court métrage ! Les bandes humoristiques font maintenant aux drames une concurrence sérieuse et, pendant plus d'une heure, on se divertit aux exploits de leurs héros.

traîné dans de très étourdissantes péripéties... Il cherchera à contrecarrer les projets des rebelles et à rendre inoffensive la révolution qu'ils préparent...

Comment le sympathique héros réussit à triompher et à obtenir la main de celle qu'il



Le crackerjack (JOHNNY HINES) aux prises avec les révolutionnaires.

Tel est le cas de *Crackerjack*, intitulé d'abord *Quand on Conspire*. Ce film, que viennent de présenter les Films Erka, a obtenu à sa projection un grand succès de rire, tant Johnny Hines, son héros, s'y dépense avec adresse et entrain.

Tommy Perkins, pâtissier à New-York, devient, après quelques mésaventures plus amusantes les unes que les autres, le « chef de la publicité » d'une fabrique de cornichons à la crème... Il n'est pas de moyen original qu'il n'emploie pour faire valoir sa marchandise. Son habileté lui permet de prendre une très grosse commande... destinée à deux farouches révolutionnaires de la République Rio-Jimainoise, le général Litmomez et Perno Gomez. Tommy hésiterait à accepter de tels clients s'il ne s'était épris de la fille du général... Le voilà donc en-

aime, nos lecteurs l'apprendront en allant applaudir très prochainement *Le Crackerjack*.

Rarement film comique fut égayé de « gags » aussi humoristiques... Il y a aussi dans l'action une certaine note parodique qui n'est pas négligeable... Quelques scènes d'*Amours de Reine* nous sont, par exemple, retracées sous un jour très gai.

Johnny Hines, l'animateur de cette magnifique aventure, s'acquiesce avec aisance du rôle mouvementé de Tommy Perkins : il s'y montre sportsman adroit et comédien expert. Sa partenaire n'est autre que la très blonde et très jolie Sigrid Holmquist dont le charme justifie les efforts qu'entreprend le brave Tommy pour la conquérir.

LUCIEN FARNAY.

## LA FOLIE DES VAILLANTS

Film français interprété par RAPHAËL LIÉVIN.  
Réalisation de GERMAINE DULAC

Adapté d'une nouvelle de Maxime Gorki, le nouveau film de Mme Germaine Dulac, qui reçut un accueil si chaleureux à la soirée de gala des « Amis du Cinéma », est intéressant à plus d'un titre.

Aucune production de la talentueuse réalisatrice ne saurait, d'ailleurs, nous laisser indifférents; dans *La Folie des Vaillants*, elle aborde un genre très spécial,

le visage de sa bien-aimée le poursuit partout. Il sait aussi que la vie sans liberté, sans musique est impossible. C'est pourquoi il poignarde celle qu'il aime. Il retourne ensuite son arme contre lui et meurt dans un suprême baiser à celle qui n'avait pas compris que si la terre est bonne aux couleuvres qui rampent, le ciel, l'espace et la liberté sont l'apanage des aigles.

Dans la technique parfaite de Mme Dulac, relevons plus spécialement, au début,



Dans un cabaret sur les bords de la Mer noire...

nouveau, éminemment intéressant. C'est presque un poème filmé. Le scénario ne tient pas la place la plus importante; c'est un hymne à la liberté, à la grandeur et à la beauté des routes qui fuient.

Un barde de la route, violoniste errant qui nulle part ne s'arrête jamais, s'éprend, au cours de ses chevauchées, d'une jeune bohémienne. Il la désire, il la veut... Elle le nargue... il part. Mais l'image de la jeune fille le poursuit, il part à sa recherche, il la retrouve. « Je t'aime, lui dit-elle, et t'épouserai si tu me sacrifies ta liberté et ton violon. » Il sait, le jeune barde, que, désormais, il ne pourra plus vivre sans que

les routes, nuages, mers, forêts, champs fleuris qui évoquent la musique du barde et qui viennent en surimpression sur son violon; la légende de l'aigle et de la couleuvre est aussi remarquablement réalisée. Le rythme est excellent; on le devine très étudié.

Raphaël Liévin anime avec beaucoup de talent le personnage de Loïko, le vagabond épris de liberté. Son visage est expressif, ses attitudes excellentes. Et quel remarquable cavalier! Mme Lia-Loo est, avec beaucoup de grâce, la cruelle Radda.

A. T.

## Cinémagazine en Province

## BOULOGNE-SUR-MER

— A l'Omnia : *La Ruée vers l'Or* — qui nous a été présenté avant *Le Pèlerin* — a obtenu un très gros succès, justement mérité, car le film est vraiment une parfaite comédie cinématographique.

Charlot, chercheur d'or, est un pauvre bougre, très humain, qui va d'aventures en aventures, avec le même air résigné et mélancolique... Le thème, belle étude psychologique, est sujet à toute une série de « gags ».

— Au Colisée : *Les Grands*. En voyant ce très beau film, on voudrait revenir bien vite à l'âge où l'on va encore à l'école, afin de fréquenter cet admirable collège des « Grands », où l'on peut sauter le mur, courtoiser la très gentille petite bonne de Mme la Principale, ou même rêver à Mme la Principale... N'est-ce pas charmant ?

Mais, ces petites... choses mises à part, Henri Fescourt a réussi là un très beau film.

— Au Kursaal : *Suzanne et les Trois Vieillards*, avec Sydney Chaplin et Owen Moore.

— Au Ciné des Familles : *Folle Jeunesse*, avec Reginald Denny, et *Don Quichotte du Rio Grande*, avec le cow-boy Jack Hoxie.

G. DEJOB.

## HAGUENAU

*Les Frères Zemganno*, avec Napierkowska, qui est à la fois terrible et séduisante. *Sa Vie*, film dans lequel Norma Talmadge nous donne une preuve nouvelle de son prestigieux talent. *La Terre promise* ajoute un nouveau succès aux lauriers de Raquel Meller et à ceux de l'admirable artiste Maxudian, qui a unanimement plu dans le rôle de Moïse Sigoulin. *Soyez ma femme*, avec le regretté Max Linder. Tous ces beaux films ont été donnés au Cinéma Victoire, en l'espace de huit jours. C'est un record. Il faut vivement féliciter M. Hahn, le directeur de ce cinéma, qui gâte vraiment son public en corsant de si beaux programmes.

*Conscience professionnelle*, qui passe au Cinéma Palace, est une bonne comédie dramatique, bien interprétée par Virginia Valli, Percy Marmont et, surtout, par Margarita Fisher, ex-Jackie, dont c'était la rentrée très remarquée.

R. C.

## NANCY

— A l'Olympia : *Le Calvaire de Dona Pia* ; au même programme : R. Griffith dans *Raymond, le Chien et la Jarretière*. Cette semaine : *Zaza*, avec G. Swanson, et *L'Île de l'Épouvante*, avec R. Dix.

— Au Majestic : *Les Grands*.

— A Phocée : *L'Abbé Constantin*.

— Au Palace, le meilleur programme de la semaine : *La Princesse aux Clowns*.

M.-J. K.

## NICE

— Le sympathique metteur en scène niçois, M. Dini, qui revient d'Allemagne, paraît enchanté des engagements qu'il y a signés. Avant que d'être commencé, *Nuit de Noël* est acheté par une maison allemande, pour sa distribution en Europe centrale. Les extérieurs, comme nous l'indiquions dans un dernier numéro, seront tournés en Italie et les intérieurs en Allemagne, où le très moderne aménagement des studios et la discipline qui y règne attirèrent M. Dini.

Parce qu'il tourne plusieurs bandes en France et s'intéresse beaucoup à notre production, nous oublions que M. Dini est d'origine italienne; il corrige : « Nous, Latins... » Et il explique comment une alliance européenne lui paraît souhaitable. Mme Dini (Nina Orlova) sera la ve-

dette féminine de *Nuit de Noël*. Nous connaissons sous peu la distribution complète de ce nouveau film international.

— Le programme du Mondial, la semaine dernière, était tout de fantaisie. Harold Lloyd, le « Docteur Jack », nous exposera joyeusement sa thérapeutique qui fit beaucoup d'adeptes, et sa démonstration nous procura une heure de gaieté. Avec ce disciple d'Esculape, M. Pérès nous présentait le sujet du docteur Window : *Le Fantôme du Moulin Rouge*. Le scénario, bien charpenté et où se mêlent le surnaturel et la réalité, nous amusa comme nous plut la technique originale et très soignée de René Clair.

Cette semaine : *Visages d'Enfants*. Le directeur du Mondial pouvait-il choisir une meilleure époque que celle des fêtes de Noël, pour nous présenter le film de Jacques Feyder ?

— Fémina est, après le Mondial, la salle qui donne le plus de films français. Cette semaine : *Paris qui dort*. Bientôt : *Naples au baiser de feu* et *La Maternelle*.

Le dernier spectacle de cet établissement, comprenant *La Galerie des Monstres* et *Cœurs Farouches*, eut un gros succès. Le réalisateur de la première de ces bandes, Jaque Catelain, qui marque d'un cachet très personnel tout ce qu'il fait, réunissant là un mélodrame, *Cœurs Farouches*, de J. Duvivier, est l'une des plus belles paysannes cinématographiques que je connaisse.

— Le Novelty nous présente *Vers le Tchad*. Tout ce qu'on a écrit sur ce documentaire, chacun de nous l'a pensé. La projection en fut suivie, ici, religieusement. Ce voyage héroïque, semblable à la plus belle œuvre d'imagination, semblait ennoblir l'écran aux yeux d'un grand nombre de spectateurs qui, tout en goûtant la magie du cinéma, ne le considéraient encore que comme un genre inférieur du théâtre.

Avec *Vers le Tchad*, *Tango Tragique*.

— L'Idéal a passé *Mon Grand*, *La Rose de Broadway*.

— *Le Train de 6 h. 39* a succédé sur l'affiche du Casino à *Matador* et à *Maris Aveugles*.

SIM.

## Cinémagazine à l'Étranger

## BELGIQUE (Bruxelles)

Période particulièrement intéressante dans la plupart des cinémas et pour la plupart des présentations. Au Ciné de la Monnaie, Commercial Film (M. Georges Van de Veogaete) a présenté *Gribiche*, la nouvelle œuvre de Jacques Feyder. Le succès en a été très vif. Succès pour le réalisateur, succès aussi pour Jean Forest qui est admirable de vérité de naturel, de sincérité. Les invités ont en d'ailleurs l'agréable surprise de le voir paraître lui-même sur la coquette petite scène du Ciné de la Monnaie, et remercier en quelques mots charmants le public belge qui lui a toujours fait fête. Aux côtés de Jean Forest, il faut citer Cécile Guyon, Françoise Rosay, Rolla-Norman, excellents dans les rôles qui leur sont confiés. *Gribiche*, sans aucun doute, aura autant de succès que *Craquinbille* ou *Visages d'enfants*.

Au Ciné des Princes, la G. M. G. a présenté deux de ses nouvelles productions : *La Rançon*, avec Alice Terry, Conway Tearle et Wallace Beery, et *Les Deux Méthodes*, avec Conrad Nagel, Marguerite de la Motte, Paulette Duval et Lewis Stone. Un public particulièrement nombreux a fait le meilleur accueil à ces deux bandes qu'accompagnent deux de ces remarquables adaptations musicales dans lesquelles M. Henry Prévôt s'est spécialisé.

Le bilan de l'exercice 1924-1925, pour les Etablissements Agora, vient d'être publié. L'an-

née dernière, dit le journal *Midi*, le dividende avait été de 12 fr. 50. Cette année-ci, il est de rien du tout. On sait — il faudrait être aveugle pour ne pas le savoir — que l'Agora prétend être le plus beau cinéma du monde, présentant les plus merveilleux films, avec le plus admirable orchestre, etc., etc. Mais il faut croire que tout cela ne suffit pas, car, pour corser son programme, cet établissement, depuis quelque temps, fait venir des vedettes comme Mme Kousnetzoff, les Ballets-Suédais, le ténor Smirnoff, le danseur Ricaux, etc., etc. Le cachet de ces vedettes se chiffre par billets de mille... Alors... Voyez résultat.

En fait de vedettes, c'est le Coliseum qui emploie le bon système pour autant que les vedettes soient nécessaires dans une salle où l'on passe de bons films. Aubert-Palace donne *Salammbô* ; la Victoria donne *Veille d'Armes*. Ils n'ont pas besoin de vedettes pour faire des salles comblées.

P. M.

## SUISSE (Genève)

Pendant les fêtes de l'Escalade — notre carnaval, un peu gelé, comme bien l'on pense — les cinémas se sont plu à reprendre des films gais. Et si des imitateurs d'Harold Lloyd, de Charlot, céambulèrent par les rues en compagnie d'autres masques, les facéties à l'écran des protagonistes de *La peur des Femmes* (Palace), *Pay Day* et *Marin malgré lui* (Etoile) égayeront de nombreux spectateurs. En ce dernier établissement — dont on ne saurait trop louer l'orchestre tout à fait remarquable — il y eut, trois jours durant, quatre représentations journalières avec concours de costumes en fin de spectacle et bal aux sons d'un jazz-band, dans le hall.

— *Destinée* passera dans la deuxième semaine de janvier au Théâtre de la Comédie.

— Lorsque le film allemand *Force et Beauté* fut projeté à l'Alhambra, voici quelques mois, Genève, pudique, ne s'effaroucha pas des photographies de publicité dont le nu, une fois encore, s'affirmait photogénique à souhait. Or, à Bâle, les choses n'en allèrent pas ainsi puisque, sur la plainte d'un jeune homme, le tribunal correctionnel fit comparaître le directeur de l'Alhambra de cette ville pour avoir fait distribuer des prospectus illustrés, choquant, paraît-il, la pudeur de quelques-uns.

En définitive, l'accusation n'ayant pas paru suffisamment fondée, le directeur a été acquitté, sans frais.

— Partout, en Suisse, le nombre des cinémas augmente, aggravant ainsi la crise des théâtres, mais... prouvant à l'évidence que le cinéma possède la faveur populaire. Bientôt deux nouvelles salles s'ouvriront, l'une à Bienne, l'autre à Vevey.

— Prochainement, le dernier film d'Harold Lloyd : *The Fresh Mann* (Apollo), *La Légende de Grieshuus* (Palace), *Madame Sans-Gêne* (Camo), *La Madone de la Rue*, avec Nazimova (Palace).

EVA ELIE

## TURQUIE (Constantinople)

La Préfecture de notre ville vient d'interdire aux directeurs de cinémas d'engager des opérateurs ne sachant pas lire et écrire la langue turque. Pourquoi ? Cela n'est pas sans causer de sérieuses inquiétudes aux exploitants, car la grande majorité des opérateurs est de nationalité grecque ou italienne. Cette même Préfecture vient d'interdire la projection des films comportant des scènes de nu, et des pancartes sont posées à l'entrée de chaque cinéma avertissant les spectateurs qu'il est formellement interdit de fumer dans les salles.

— La nouvelle agence Metro Goldwyn Mayer fait preuve d'une grande activité. Depuis le

1<sup>er</sup> octobre, elle nous a présenté plus de quinze productions, toutes excellentes.

— Parmi les rééditions, signalons : *Le Miracle des Loups*, qui eut, en deuxième vision, un très gros succès au Luxembourg.

ANTOINE PAUL.

## ÉDITIONS ÉMILE-PAUL FRÈRES

Vient de paraître

## LES CAHIERS DU MOIS

16/17

## CINÉMA

Un cahier (256 pages avec 12 hors-texte)

4.500 exemplaires numérotés, à... 12 fr.

60 — sur Lafuma, numérotés, à ..... 30 —

30 exemplaires sur Arches, numérotés, à ..... 40 —

ARTICLES DE :

Jean Epstein, René Clair, Jaque Catelain, Jean Tedesco, Marcel L'Herbier, Lionel Landry, Germaine Dulac, Jacques Feyder, Emile Vuillermoz, Rob. Mallet-Stevens, Lucien Wahl, Léon Moussinac, J. de Baroncelli, Paul Romain, Bétové, etc., etc.

L. B. B.

## LICHTBILDBÜHNE

Le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks.

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Daeschner (Paris), Dombret (Namur), Lobel (Bucarest), Bostanian (Bucarest), Adeline N. Serion (Yassy), Avrillon (Paris), Moreau (Reims), Van Toll (Saint-Cloud), Diot (Biarritz), Dhonis (Anvers), Clouzot (Genève), Sazerac de Forge (Paris), Tanneur (Nancy), Nees (Paris), Alberti (Milan), de MM. Nellet (Dax), Coucheman (Boulogne-sur-Mer), Dejob (Boulogne-sur-Mer), Gherassimoff (Le Vésinet), Danguieux (Paris), Heinkens (Bruges), Capitanescu (Bucarest), Lenaerts (Boom-Anvers), Holweck frères (Thann), Sylvio de Pedrelli (Levallois), Herry (Saint-Nazaire), Deburghraeve (Lille), Bloch (Rome), Guisse (St-Etienne), Henri Rollan (Paris), Bonnardel (Paris), Gisclard (Boissy-Saint-Léger), Uzelzgoskine (Taschkent), Ciné-France-Films (Paris), Aurelio Campa Moran (Valence-Espagne), Cinéma Femina (Cannes), Quaglino (Gènes), Cinéma Palace (Nancy), Le Nouaille (Le Havre), Marchal (Paris), Darcy-Palace (Dijon), Monopole Pathé Films (Genève), Georgiades (Paris), Eskenazi (Le Caire), Rifaat (Paris), Benoiston (Nantes), Bygodt (Saint-André), Jaque Catelain (Paris), Aguthe (Paris), Remy (Draguignan), Jacques Font (Arcachon). A tous merci.

Ami 1518. — Evidemment, il est un peu triste de voir dans quelle proportion le film étranger entre dans la composition des programmes de nos cinémas ! Il ne faut, néanmoins, pas trop se plaindre quand les films sont de la qualité de ceux que vous m'énumérez : *Le Pèlerin*, *La Femme de Quarante Ans*, *La Petite Annie*, *La Ruée Sauvage*, etc... Dans *La Petite Annie*, William Haines était le partenaire de Mary Pickford.

Admiratrice d'Aimé. — 1<sup>o</sup> On se rend rarement compte du rôle capital que joue le metteur en scène, même dans le jeu de ses artistes. Tel interprète qui fut longtemps quelconque fait tout d'un coup, sous une direction adroite, une excellente création, puis retombe dans la banalité lorsqu'il quitte ce réalisateur. — 2<sup>o</sup> Je ne pense pas avoir jamais dit que Germaine Rouer avait débuté dans *La Flamme*, mais qu'elle s'était révélée très grande artiste dans ce film, qui est réellement sa première très importante création. — 3<sup>o</sup> Parfaite, votre liste de grands metteurs en scène. Ceux que vous me citez sont spécialement doués. — 4<sup>o</sup> Je pense comme vous, il y a des artistes allemands de très grande valeur, mais la plupart ne sont pas encore assez connus en France pour que nous leur consacrons une biographie.

Poupée. — Votre ancien abonnement finissait fin septembre ; vous l'avez renouvelé fin octobre, mais nous l'avons fait partir du premier, car vous aviez reçu tous les numéros d'octobre. Cela ne paraît pas très clair, mais vous me comprendrez, j'espère. Quant à vos photographies, vous pourrez les prendre lors de votre passage à Paris.

Ivanouchka. — Mosjoukine n'a certainement pas de plus fervent admirateur ni de plus ardent défenseur que vous ! Vous avez parfaitement raison de lutter contre ceux qui, pour des raisons que j'ignore, voudraient « démolir » sa réputation. Je vous ai répondu directement. Mon bon souvenir.

Perceigne. — Adorable pays, en effet, que le vôtre ! Il possède tout ce qu'en général on essaie de fuir ! Certes, *La Ruée vers l'Or* est le chef-d'œuvre de Chaplin ! Mais quels sombres pressentiments vous avez ! J'ai eu, comme vous, pendant la projection du film, une impression de malaise lorsque certaines gens riaient trop fort aux mésaventures du pauvre bougre. Il y a tellement d'humanité dans cette histoire, au fond la-

mentable, qu'il est un peu cruel de trop s'amuser ! De votre avis concernant vos appréciations sur Jean Angelo et Colleen Moore. Oui, j'ai fort goûté Pola Negri dans *Paradis Défendu*, mais cela ne m'a pas empêché, croyez-moi, d'admirer le talent d'Adolphe Menjou, un des artistes les plus personnels et les plus humains de l'écran américain. Bien sympathiquement à vous.

Ami 2250. — 1<sup>o</sup> *L'Orphelin du Cirque* doit être présenté vers le 15 janvier, mais j'ignore encore à quelle date exacte ce film doit paraître en public. — 2<sup>o</sup> Le nom de cet artiste ne figure pas dans la distribution de *Surcouf*. J'approuve fort le procédé de Mme Germaine Dulac. Combien peu auraient eu semblable délicatesse à votre égard !

Morhangelo. — 1<sup>o</sup> Ivan Mosjoukine termine, ne le saviez-vous pas ? *Michel Strogoff*. Nathalie Lissenko doit tourner très prochainement. — 2<sup>o</sup> Lon Chaney vous répondra sans doute, mais je ne crois pas qu'il vous adresse un de ses portraits... au naturel. — 3<sup>o</sup> Vingt-quatre ou vingt-cinq ans... du moins je le crois... Votre question est si délicate !

Jane Vale. — Hélas ! vous arrivez trop tard ! *Duel de Femmes*, avec Pauline Frederick, Huntley Gordon, Conrad Nagel et Maë Busch, est passé dans les principaux cinémas de Paris (Gau-mont Palace, Lutetia, etc.), depuis le mois de septembre ! Pauline Frederick : 503, Sunset Boulevard, Beverley Hills, Californie. Loin de m'ennuyer, comme vous semblez le supposer, votre lettre a été la bienvenue et je suis heureux de vous compter au nombre de mes correspondantes.

Rosette Fall. — 1<sup>o</sup> *Le Paradis Défendu* était interprété par Dorothy Dalton, Mildred Harris, Conrad Nagel et Théodore Kosloff. Réalisation de Cecil B. de Mille. — 2<sup>o</sup> *La Goutte de Sang* avait pour protagonistes Roger Karl, Andrée Lionel et Georges Charlia. — 3<sup>o</sup> Vous trouverez tous ces renseignements... monétaires et d'autres encore dans l'*Almanach de Cinémagazine*, en particulier dans l'article : « Combien ils gagnent ». Je ferai part de votre admiration pour Geneviève Félix quand j'aurai le plaisir de revoir cette charmante vedette.

Flyp. — Hélas ! ma chère correspondante, en dépit de vos cinq photographies, qui sont charmantes, je ne puis que vous déconseiller de vouloir faire du cinéma... Vous n'êtes pas la première à qui je réponds à peu près dans les mêmes termes, mais si vous saviez comme le métier est peu avantageux... combien de grandes vedettes (je parle naturellement des Françaises) sont peu assurées du lendemain, vous ne cherchiez pas à aborder le studio où les désillusions attendent les jeunes filles qui aiment le cinéma ! Sans rancune, n'est-ce pas ? Je vous écris ces mots comme je les écrirais à un ami. Deux de vos photos ressemblent énormément à Marguerite de la Motte ! Mon meilleur souvenir et à vous lire.

IRIS.

## " NAISSANCE DU CINÉMA "

de Léon MOUSSINAC

Un ouvrage impatientement attendu et qui fait autorité C'est le premier exposé d'ensemble sur l'Art cinématographique

1 Volume in-12.....Frs 7.50

J. POVOLOZKY & Co, Ed., 13, r. Bonaparte

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 25 au 31 Décembre

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal*. Le grand succès de l'Opéra : *Salammbo*, d'après le chef-d'œuvre de Gustave FLAUBERT. Réalisation de Pierre MARODON, avec Jeanne de BALZAC, ROLLA-NORMAN, Henri BAUDIN, Victor VINA et Raphaël LIÉVIN. Partition musicale de Florent SCHMITT.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal*. *L'Olivier*, documentaire. *Knock ou Le Triomphe de la Médecine*, d'après la célèbre pièce de Jules ROMAINS. Réalisation de René HERVIL, avec Fernand FABRE, dans le rôle du docteur KNOCK, Iza REYNER, Maryse NOEL, René LEFEBVRE, MORTON, CAROL et Louis MONFILS.

## GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

*Les Aventures de Robert Macaire*, avec Jean ANGELO, Camille BARDON, Alex ALLIN et Suzanne BIANCHETTI (2<sup>e</sup> aventure). *La Maison de l'Homme mort*, grand de comédie dramatique, émaillée de clous sensationnels. HAROLD LLOYD dans *Monte-là-dessus*.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Les Aventures de Robert Macaire* (2<sup>e</sup> aventure). *La Maison de l'Homme mort*. HAROLD LLOYD dans *Monte-là-dessus*.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Aubert-Journal*. *Une Soirée mouvementée*, comique. *Les Aventures de Robert Macaire* (3<sup>e</sup> aventure). La nouvelle grande version de *Quo Vadis ?* d'après l'œuvre immortelle de SIENKIEWICZ, avec le grand artiste Emil JANNINGS dans le rôle de NÉRON.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*Une Soirée mouvementée*, comique. *Les Aventures de Robert Macaire* (3<sup>e</sup> aventure). *Aubert-Journal*. *Quo Vadis ?* avec le prestigieux Emil JANNINGS, nouvelle version.

## MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Une soirée mouvementée*, comique. *Les Aventures de Robert Macaire* (3<sup>e</sup> aventure). *Aubert-Journal*. La nouvelle version de *Quo Vadis ?*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

## PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal*. *Une Soirée mouvementée*, comique. *Les Aventures de Robert Macaire* (3<sup>e</sup> aventure). *Quo Vadis ?* avec Emil JANNINGS.

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Les Papiers peints*, documentaire. *Les Aventures de Robert Macaire* (1<sup>re</sup> aventure). *Aubert-Journal*. *Sally, fille de Cirque*.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal*. *Les Aventures de Robert Macaire* (2<sup>e</sup> aventure). *La Maison de l'Homme mort*. *Monte-là-dessus*.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Jean ANGELO dans *Les Aventures de Robert Macaire* (2<sup>e</sup> aventure). *La Maison de l'Homme mort*. *Monte-là-dessus*.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Les Aventures de Robert Macaire* (2<sup>e</sup> aventure). *Aubert-Journal*. *La Maison de l'Homme mort*. *Monte-là-dessus*.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*L'Olivier*, documentaire. Carol DEMPSTER dans *Sally, fille de Cirque*, la dernière production de D. W. GRIFFITH. *Aubert-Journal*. *Les Aventures de Robert Macaire* (1<sup>re</sup> aventure).

## AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille  
La nouvelle grande version de *Quo Vadis ?*

## AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

La nouvelle grande version de *Quo Vadis ?*

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 25 au 31 Décembre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

## PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Le Bossu* (3<sup>e</sup> époque) ; *Le Monde Perdu*.  
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.  
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIAL, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Mon Homme* ; *La Maison de l'Homme Mort*.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *Le Monde Perdu* ; *Le Bossu* (3<sup>e</sup> époque).  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *Le Talisman de Grand'Mère* ; *Les Misérables* (1<sup>re</sup> époque). — 1<sup>er</sup> étage : *La Panouille boëre* ; *Quo Vadis ?* ; *Les Aventures de Robert Macaire* (3<sup>e</sup> chap.).  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80, bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande Rue.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6 bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fochet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.  
SANNOTS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.  
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

## DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 88, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4 pl. des Marbres.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
VAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODRON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENER, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MAGON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
NICE. — APOLLO-CINEMA.  
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.  
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)  
 TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN.  
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
 SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TARBES. — CASINO ELDORADO.  
 TOULOUSE. — LE ROYAL.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
 TOURS. — ETOILE CINEMA 33, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
 TROYES. — CINEMA-PALACE.  
 CRONCELS CINEMA.  
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA  
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

**COLONIES**

BONE. — CINE MANZINI.

**LE COLISÉE**

38, Avenue des Champs-Élysées

**Le Cinéma du monde élégant**

Tous les Vendredis, nouveau programme

GRAND ORCHESTRE — ENGLISH BAR  
 FUMOIR

**COURS GRATUIT ROCHE OI O**

37<sup>e</sup> année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma  
 Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens  
 élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis  
 d'Inès, Pierre Magnier, Étienne de Gravano,  
 Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive,  
 Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelle,  
 etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17<sup>e</sup>).

**AVENIR** dévoilé par Mme MARYS,  
 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>).  
 Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.

Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Reç. de 2 à 7 h.)

**LE CARACTÈRE, L'ÊTRE INTIME MIS A NU**

Ne vous demandez plus avec angoisse : quel est  
 le caractère de cet homme, de cette femme avec  
 lequel ou laquelle vous entrez en relation ?  
**LA GRAPHOLOGIE** vous le dévoilera. Envoyez  
 spécimen et écriture av. signat. et âge. Prix 10 f.  
 Tout. consultat. p. corresp. seulement. M. F. de  
**REVIOL**, 35, r. des Francs-Bourgeois, PARIS, 4<sup>e</sup>

**E. STENGEL** 11, faubourg St-Martin. Tout ce  
 qui concerne le Cinéma. Appa-  
 reils, accessoires, réparations. Tél.: Nord 45-22.

**ŒILLET DE LA MER**  
**PARFUMEZ-VOUS**  
 A  
**"ŒILLET de la MER"**  
 "Le Secret des Plages"

Un Flacon de ce Parfum vous sera offert  
 gracieusement en écrivant à Mme la Direc-  
 trice de la Parfumerie de l'Œillet de la  
 Mer, 127, Rue de Clignancourt, Paris (18<sup>me</sup>)

CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

**ETRANGER**

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE  
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
 MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
 QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.  
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
 FRESCATTI, Calea Victoriei.  
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.  
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
 CINEMA PALACE.  
 ROYAL-BIOGRAPH.  
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
 LIEGE. — FORUM.  
 MONS. — EDEN-BOURSE.  
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

**Le froid**  
 et l'air vif dessèchent la peau.  
 Seule une crème de toilette,  
 ni sèche, ni grasse, mais d'une  
 onctuosité parfaite, telle la  
**Crème Simon**  
 peut donner à l'épiderme la  
 souplesse néces-  
 saire pour braver  
 les rigueurs du  
 froid



**M<sup>me</sup> RENÉE CARL**

du Théâtre Gaumont

donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Cha-  
 pelle (Fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite  
 Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Pau-  
 lette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette.  
 (Leçons de maquillage.)

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ci-  
 nématographiques de France.  
 Vente, achat de tout matériel.  
 Etablissements Pierre POSTOLLEC,  
 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**ARTISTES DE CINÉMA**

**CARTES BROMURE**

**CINÉMAGAZINE-ÉDITION**

- |  |  |  |   |
|--|--|--|---|
| L. Albertini<br>Fern Andra<br>Jean Angelo<br>id. (2 <sup>e</sup> pose) dans<br><i>Surcouf</i> .<br>Agnès Ayres<br>Betty Balfour<br>Barbara La Marr<br>Eric Barclay<br>Nigel Barrie<br>John Barrymore<br>R. Barthelmess (2 p.)<br>Henri Baudin<br>Enid Bennett (2 p.)<br>Armand Bernard (2 p.)<br>Suzanne Bianchetti<br>Georges Biscot<br>Jacqueline Blanc<br>Monte Blue<br>Betty Blythe<br>Betty<br>Betty Bronson<br>Régine Bouet<br>Marcya Capri<br>June Caprice<br>Harry Carey<br>Cameron Carr<br>Jaque Catelain (2 p.)<br>Hélène Chadwick<br>Charlie Chaplin (3 p.)<br>Georges Charlia<br>Maurice Chevalier<br>Jaque Christiany<br>Monique Chryssès<br>Ruth Clifford<br>Betty Compson<br>Jackie Coogan (3 p.)<br>id. <i>Olivier Twist</i><br>(10 cartes).<br>Ricardo Cortez<br>Lil Dagover<br>Gilbert Dalleu<br>Lucien Dalsace<br>Dorothy Dalton<br>Viola Dana<br>Bebe Daniels<br>Marion Davies<br>Dolly Davis<br>Mildred Davis<br>Jean Dax<br>Priscilla Dean<br>Carol Dempster<br>Reginald Denny<br>M. Desjardins<br>Gaby Deslys<br>Nenia Desni<br>Jean Devalde<br>Rachel Devirys<br>France Dhélia (2 p.)<br>Richard Dix<br>Donatien | Huguette Duflos<br>Régine Dumien<br>J. David Evremont<br>D. Fairbanks (3 p.)<br>William Farnum (2 p.)<br>Genev. Félix (2 p.)<br>Jean Forest<br>Pauline Frederick<br>Lilian Gish (2 p.)<br>Dorothy Gish<br>Les Sœurs Gish<br>Erica Glaessner<br>Bernard Gutzke<br>Suzanne Grandais<br>G. de Gravano (2 p.)<br>Corinne Griffith<br>De Guingand (2 p.)<br>Creighton Hale<br>Joë Hamman<br>William Hart<br>Jenny Hasselqvist<br>Wanda Hawley<br>Hayakawa<br>Fernand Herrmann<br>Jack Holt<br>Violet Hopson<br>Pierre Hot<br>Marjorie Hume<br>Gaston Jaquet<br>Emil Jannings<br>Romuald Joubé<br>Leatrice Joy<br>Buster Keaton<br>Frank Keenan<br>Warren Kerrigan<br>Rudolf Klein Rogge<br>Nicolas Koline<br>Nathalie Kovanko<br>Georges Lannes<br>Rod La Rocque<br>Lila Lee<br>Denise Legeay (2 p.)<br>Lucienne Legrand<br>Georgette Lhéry<br>Max Linder<br>id. dans <i>Le Roi du</i><br><i>Cirque</i> .<br>Nathalie Lissenko<br>Harold Lloyd (2 p.)<br>Jacqueline Logan<br>Bessie Love<br>May Mac Avoy<br>Fierrette Madd (2 p.)<br>Douglas Mac Lean<br>Ginette Maddie<br>Gina Manès<br>Lya Mara<br>Arlette Marchal<br>Vanni Marcoux<br>June Marlowe | Shirley Mason<br>Edouard Mathé<br>Léon Mathot<br>De Max<br>Maxudian<br>Mya May<br>Thomas Meighan<br>Georges Melchior<br>Raquel Meller dans<br><i>Violettes Impériales</i><br>(10 cartes).<br>Raquel Meller dans<br><i>La Terre Promise</i> .<br>Adolphe Menjou.<br>Claude Mérelle<br>Mary Miles<br>Sandra Milovanoff<br>Mistinguett (2 poses)<br>Tom Mix (2 poses)<br>Blanche Montel<br>Colleen Moore<br>Antonio Moreno<br>Ivan Mosjoukine (2 p.)<br>id. <i>Lion des Mogols</i><br>Mae Murray<br>Jean Murat<br>Carmel Myers<br>Conrad Nagel<br>Nita Naldi<br>S. Napierkowska<br>René Navarre<br>Alla Nazimova<br>Pola Negri (2 p.)<br>Asta Nielsen<br>Gaston Norès (2 p.)<br>Rolla Norman<br>Ramon Navarro<br>André Nox (2 poses)<br>Ossi Osswald<br>Gina Palerme<br>Lee Parry<br>Syl. de Pedrelli (2 p.)<br>Baby Peggy (2 p.)<br>Mary Pickford (2 p.)<br>Harry Piel<br>Jane Pierly<br>René Poyen (Bout de<br>Zan).<br>Pré fils<br>Marie Prévost<br>Edna Purviance<br>Lya de Putti<br>Hanna Ralph<br>Herbert Rawlinson<br>Charles Ray<br>Wallace Reid<br>Gina Relly<br>Paul Richter<br>Gaston Rieffler<br>Nicolas Rimsky | André Roanne<br>Théodore Roberts<br>Gabrielle Robinne<br>C. de Rochefort (2 p.)<br>Ruth Roland<br>Jane Rollette<br>Stewart Rome<br>William Russel (2 p.)<br>Mack Sennett Girls<br>(12 cartes)<br>Séverin-Mars (2 p.)<br>Gabriel Signoret<br>Maurice Sirist<br>A. Simon-Girard<br>Walter Slezacek<br>V. Sjöstrom<br>P. Stacquet<br>Pauline Starke<br>Gloria Swanson (2 p.)<br>Constance Talmadge<br>Norma Talmadge<br>Alice Terry<br>Jean Toulout<br>Rud. Valentino (4 p.)<br>Vallée<br>Charles Vanel<br>Georges Vautier<br>Elmire Vautier<br>Florence Vidor<br>Bryant Wahsburn<br>Pearl White (2 p.)<br>Loys Wilson |
|--|--|--|---|

**NOUVEAUTES**

- Constant Rémy  
Léon Mathot (2<sup>e</sup> p.)  
Huntley Gordon  
Rud. Valentino (5<sup>e</sup> p.)  
Jean Dehelly  
Simone Vaudry  
Irène Rich  
Eleanor Boardman  
Noah Beery  
D. Fairbanks (4 p.)  
Aileen Pringle  
Ronald Colman  
Georges Biscot (2<sup>e</sup> p.)  
Betty Balfour (2<sup>e</sup> p.)  
Louise Fazenda  
Pola Negri (3<sup>e</sup> p.)  
Norma Shearer  
Claire Windsor  
C<sup>ss</sup>e Agnès Esterhazy  
Violetta Napierska  
A. Simon-Girard  
(*Fanfan-la-Tulipe*)  
Mae Busch  
William Hart (2<sup>e</sup> p.)  
Henny Porten  
Harry Liedtke  
Percy Marmont

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.  
 Adresser les commandes, avec le montant, aux

**PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**

3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires  
 destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

- |                                     |        |
|-------------------------------------|--------|
| Les 25 cartes postales, franco..... | 10 fr. |
| — 50 — — — — —                      | 18 fr. |
| — 100 — — — — —                     | 35 fr. |

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

**CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS**

N° 52 5<sup>e</sup> ANNÉE  
25 Décembre 1925.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



M. JEAN PERES

L'actif et très érudit directeur du Mondial-Cinéma de Nice qui sut, par le choix de ses programmes, faire de son établissement le plus select et le plus recherché de la Côte d'Azur.